DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 757 Le numéro : 1 franc VENDREDI 1er FÉVRIER 1929

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

FRANÇOIS COTY

EMPEREUR DE LA PRESSE ET DE LA PARFUMERIE

Pourquoi Pas? au Maroc

Le voyage aura lieu du 6 avril (Départ de Marseille) au 23 (Arrivée à Bordeaux)

Rappelons le programme:

6 avril. — Départ de Marseille par navire de la Compagnie Générale Transatlantique.

7 avril. — Arrivée à Alger vers 15 h.

8 avril. — Séjour à Alger; visite de la ville, la Casbah, le Jardin d'Essais. Départ par chemin de fer à 21 h. 3 (wagon-lit).

9 avril. — Arrivée a Tlemcen à 10 h. 49. Visite de la ville.

10 avril. — Départ de Tlemcen à 10 h. 59 par chemin de fer. Déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée à Oudjda à 13 h. 6.

11 avril. — Oudjda-Fez en auto-car. Déjeuner à Taza.

12 et 13 avril. — Séjour à Fez.

14 avril. — Fez-Meknès par le Col du Segotta. Arrêt à Volubilis et Moulay Idriss. Arrivée à Meknès pour déjeûner.

15 avril. — Meknès-Rabat. Arrivée à Rabat pour déjeûner.

16 avril. — Séjour à Rabat; départ après déjeûner pour Meknès par la route directe.

17 et 18 avril. — Séjour à Marrakech: visite de la ville, la Place Djemaa el Fna, le Palais de la Bahia.

19 avril. — Marrakech-Casablanca par Mazagan (déjeuner) et Azemmour.

20 avril. — Séjour à Casablanca: Départ pour Bordeaux dans l'après-midi.

21 et 22 avril. — En mer.

23 avril. — Arrivée à Bordeaux dans la nuit du 23 au 24 avril.

Le prix est de 6,300 francs français (ce qui, au change de 141, équivaut à 8,883 francs belges). C'est un prix exceptionnel.

Le nombre des participants est strictement limité.

Il faut donc se hâter de souscrire

car, toutes les chambres seront retenues d'avance, et toutes les places en auto-car, étant donné qu'il faut compter avec l'encombrement d'avril qui attire les touristes du monde entier au Maroc et en Algérie.

Le printemps, saison idéale pour un voyage au Maroc

C'est une bonne fortune exceptionnelle que de pouvoir faire au mois d'avril, un voyage ainsi organisé et à ce prix. C'est l'époque où les vrais connaisseurs de l'Afrique du Nord vont revoir des paysages et des scènes populaires extraordinaires. Certes, l'Afrique du Nord est fréquentée en plein hiver mais cela est surtout bon pour les hivernants. Pour le touriste qui veut voir, l'Algérie et le Maroc sont dans toute leur splendeur; ils revêtent, comme dit le poète arabe leur robe d'argent au mois d'avril qui, déjà, connaît le soleil de nos étés et les roses de nos mois de juin, mais ignore le siroco desséchant et les températures étouffantes qu'on voit parfois à partir de mai. Nous prierons les voyageurs de *Pourquoi Pas?* de nous manifester le plus tôt possible leur décision.

UN VOYAGE FÉÉRIQUE SANS FATIGUE.

UNE ORGANISATION MODÈLE

Qui assure à la fois au voyageur, sous une direction centrale et unique, le transport par mer et sur routes ou sur pistes, et un logement impeccable, a été consacrée par un succès sans précédent.

En 1922, 4 cars transportèrent 28 touristes sur 175,000 kilomètres.

En 1927, 45 cars et voitures particulières en transportèrent plus de 5,000 sur 1 million 200,000 kilomètres.

C'est le triomphe du grand tourisme nord-africain.

Amateurs, inscrivez-vous sans retard

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 757 Le numéro : 1 franc VENDREDI 1er FÉVRIER 1929

Pourquoi Pas?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	Téléphones : Nos 165,46 et 165,47

FRANÇOIS COTY

M. François Coty, parfumeur illustre, directeur du Figaro, *du* Gaulois *et des deux* Ami du Peuple, *vient donc de gagner haut la main les procès qu'il avait intentés à l'imprimerie de la* Presse, *lui a refusé de l'imprimer, en rompant sans raisons valables un contrat en règle, et aux* Messageries Hachette, *qui ont refusé de le vendre, toujours sur les injonctions du consortium des grands journaux d'information : ceux-ci ne peuvent pas souffrir qu'on donne un journal pour deux sous alors qu'ils se vendent cinq sous. Les susdits grands journaux ont gardé là-dessus un silence peu élégant. On s'étonne que les hommes assurément intelligents qui les dirigent ne se soient pas dit que tout se sait et que leur coup d'étouffoir ne ferait que servir la popularité d'un journal et d'un homme qui a jusqu'ici été beaucoup mieux servi par ses adversaires que par lui-même.*

Que les journaux de gauche attaquent M. Coty qui a mis ses millions au service de la « conservation sociale » et qui veut créer une espèce de fascisme français, cela se conçoit ; mais, quand on voit des journaux comme La Liberté, L'Echo de Paris, L'Intransigeant, Le Matin, *sans parler du* Journal *dont les opinions politiques sont assez variables, et du* Petit Parisien, *qui est gouvernemental par destination, se réunir pour étouffer un confrère qui, menant le même combat, essaye de toucher les masses populaires par le bon marché, on ne comprend plus ou on comprend trop. Est-ce que ces défenseurs de l'ordre, aussi bien que les fauteurs de désordre, ne seraient, les uns et les autres que des marchands de papier s'entendant comme larrons en foire ?*

Il est dans tous les cas assez plaisant de voir les adversaires du syndicalisme, les défenseurs ordinaires de la liberté du travail et de la liberté du commerce boycotter un homme et une entreprise tout simplement parce qu'ils n'obéissent pas aux ordres d'un syndicat.

???

A cela, les défenseurs du consortium vous répondent :

« Vous ne voyez donc pas le danger ? Etant donné le prix du papier, de la main-d'œuvre, les faux frais, un journal à deux sous ne peut pas vivre de ses propres ressources. La publicité licite ne peut lui servir que de modeste appoint (M. Coty soutient d'ailleurs que ce n'est pas exact et que son journal à deux sous peut devenir une bonne affaire). Un journal comme L'Ami du Peuple *ne peut donc être qu'un instrument ou une fantaisie de milliardaire. Que l'exemple de M. Coty soit suivi et toute la presse passant aux mains de quelques ploutocrates sera beaucoup mieux domestiquée que par n'importe quelle censure. Et puis ce Coty ! Un parfumeur ! Et quel tyran ! Quel mégalomane ! D'ailleurs vous savez qu'il est Corse. Quand ils ne sont pas gardes-chiourme, tous les Corses se croient Napoléon. Et ses commencements ! Ah ! si l'on connaissait les débuts de Coty ! »*

Que M. François Coty soit un ploutocrate, on n'en saurait douter. On parle de revenus de quarante millions, de soixante millions, de cent millions ; on sait que l'imagination populaire est généreuse. Son attitude dans la vie est d'ailleurs celle du milliardaire américain, lointain, distant, impérieux avec parfois cette affectation de rude bonhomie qui est également un masque. Quant à ses débuts ? Qu'importe ! C'est vrai qu'il est né quelque part non loin du maquis corse, c'est vrai qu'il ne s'appelle pas Coty mais quelque chose comme Sporione, c'est vrai qu'il a été commis chez un obscur potard, c'est vrai qu'il a eu à ses débuts des échéances difficiles. Et puis après ?

Sa biographie pourrait très bien être narrée à la manière de l'école du dimanche pour l'édification des petits Américains à qui l'on se plaît à raconter que tout porteur de journaux a dans sa sacoche la machine à faire des dollars de Pierpont Morgan ou de Rockefeller.

Né en Corse, plus ou moins gentilhomme comme tous les Corses, même gardeurs de chèvres, il est donc venu à Paris, non en sabots — ces temps sont périmés — mais en troisième classe et il a cherché à se débrouiller. Il est parfaitement exact qu'il fut assistant chez un pharmacien. Le susdit pharmacien avait une recette pour faire de l'eau de Cologne, mais il ne s'y intéressait pas. Le jeune Coty s'y intéressa, y apporta tous ses soins, si bien que l'eau de Cologne du pharmacien devint célèbre dans le quartier. Intelligent, travailleur, le jeune Coty se mit à étudier la chimie des parfums. Il trouva, nous ne savons pas comment, les quelques milliers de francs nécessaires à la création d'une petite usine et commença sa brillante carrière.

Notez que la parfumerie est peut-être, de toutes les in-

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

Paris . . . HOTEL CLARIDGE
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS

Lyon . . . PALACE HOTEL
LE DERNIER CONSTRUIT

Nice. . . . HOTEL NEGRESCO
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES

Bruxelles. . PALACE HOTEL
UNIVERSELLEMENT CONNU

— HOTEL ASTORIA
ARISTOCRATIQUE

Ardenne . . CHATEAU D'ARDENNE
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE

Madrid. . . PALACE HOTEL
UNIQUE AU MONDE

— HOTEL RITZ
LE PLUS ARISTOCRATIQUE

Santander . HOTEL REAL
SITUATION INCOMPARABLE

St-Sébastien CONTINENTAL PALACE
LE MEILLEUR CLIMAT

Séville. . . HOTEL ALFONSO XIII
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

dustries, celle qui peut se monter avec le moins de frais. Il suffit — du moins pour commencer — d'un fort modeste laboratoire ; — on en voit par centaines dans les environs de Paris — de quelques bonbonnes d'alcool et de quelques petites bouteilles d'essence que l'on mélange avec plus ou moins de génie et que l'on met dans des flacons plus ou moins jolis. Puis ce qui vous a coûté dix sous, vous le vendez dix francs ou même vingt francs. Seulement — et c'est ici qu'intervient le génie ou la chance — quand vous avez fabriqué votre parfum, il faut faire croire au public qu'il est plus suave, plus élégant que les autres. Il y a des barbares, dont nous sommes, qui ne distinguent pas un parfum de Coty d'un parfum d'Houbigant, de Guerlain ou de Pivert. Mais les délicats s'y connaissent et le plus grand nombre fait semblant.

Comment les parfums de Coty firent-ils tout à coup la conquête du monde ? Mystère de la psychologie commerciale, coup de génie de la découverte d'une forme de flacon originale, élégante et d'un modernisme de bon ton, réclame bien comprise. Toujours est-il que, dès le lendemain de la guerre, dans cette période de folie où, par un besoin de détente bien naturel, le monde entier ne rêva plus que de faire la fête, d'être élégant et de sentir bon, les parfums de Coty eurent une vogue prodigieuse et universelle. Ils furent le symbole de l'élégance moderne : parfums Coty, robes de Lanvin, hôtel Claridge !

L'habile acquisition des licences américaines mirent le comble à cette soudaine fortune et, depuis ce moment, Coty ramassa des millions et des millions même sans se baisser. Faites si vous voulez d'amères réflexions sur une époque où les plus grosses fortunes et les plus rapides se font dans l'exploitation des maisons de jeux, des hôtels de luxe et d'amour et la fabrication des parfums, triomphe du vice et de la frivolité, mais Coty n'est pas responsable de cet état de choses. Il en a profité, voilà tout. Même au temps de César Birotteau, la parfumerie n'était pas une profession décriée.

???

Voilà donc notre héros admis dans la noble classe des grands ploutocrates. S'il ne compte pas parmi les hommes les plus riches du monde — on sait que, sur ce terrain, les Américains sont imbattables — il compte parmi les plus riches de France et d'Europe. Que faire de tant de millions ? Il aurait pu entrer au Jockey-Club, *qui n'est plus inabordable à partir d'un certain nombre de millions, acheter un titre papal ; s'offrir une écurie de courses, une sociétaire de la Comédie-Française, une danseuse nègre, ou même une princesse plus ou moins impériale. Il aurait pu collectionner les tableaux, parcourir le vaste monde sur un yacht royal, subventionner l'Opéra, fonder un théâtre d'art. Il a préféré s'offrir un journal.*

Beaucoup de millionnaires subventionnent des journaux ou en créent, mais généralement c'est pour avoir des billets de théâtre, pour dîner avec M. Barthou, Cécile Sorel ou Mme de Moro Giafferi. Coty, lui, acheta le Figaro, *puis le* Gaulois, *puis il fonda l'*Ami du Peuple, *pour soutenir des idées. Ce* self made man, *ce nouveau riche, ce ploutocrate adhéra — et c'est ici que l'histoire devient curieuse — à une sorte de mystique de la conservation sociale. Il fut l'anticommuniste-type. L'homme de qui il se rapproche le plus, c'est peut-être Maurras qui, d'ailleurs et jusqu'à présent, semble garder envers lui une neutralité bienveillante. Aussi, se demande-t-on quelquefois pourquoi ce* réactionnaire *qui combat du même cœur les communistes, les socialistes, les radicaux et même les républicains modérés dont la modération lui paraît trop modérée, n'a pas pris l'*Action Française *sous son aile dorée. Peut-être y a-t-il songé un moment, mais Maurras est, dans son journal et dans son parti, un potentat qui ne partagera jamais son fauteuil avec personne. Il veut garder le Roy pour lui tout seul. Et puis quand on est Corse, on n'est jamais très royaliste ; on est pour l'autorité mais illégitime. Enfin, en homme pratique, Coty s'est peut-être dit que le Roy, ce Roy très digne mais sans popularité, sans passé et sans avenir, n'est plus qu'un grand souvenir, un thème littéraire et philosophique, mais une sérieuse gêne pour les partis conservateurs de France. Bref il a voulu organiser sa réaction tout seul. Il s'est bien annexé les royalistes du* Gaulois, *disciples du philosophe Arthur Meyer, mais ce sont, ceux-là, des royalistes de salons et d'Académie, qui n'ont jamais gêné personne. Aussi, les hommes de gauche se sont-ils empressés de l'accuser d'être vendu à Mussolini ou de vouloir faire en France son petit Mussolini. Il y a même des gens qui le représentent comme un danger pour la République, et l'on entend des journalistes du consortium murmurer entre eux : « Qu'il se tienne tranquille, ou on l'impliquera dans un bon petit complot contre la sûreté de l'Etat ! »*

A-t-il jamais songé au « coup de force », comme dit Maurras ? Avec ces Corses, on ne sait jamais, mais ce serait là une terrible partie à jouer. On ne court ces risques là que quand on est perdu de dettes comme César et Catilina, quand on est poussé par les circonstances, talonné par une bande aux abois, comme les deux Napoléon et comme Mussolini ; bref, quand il n'y a pas moyen de faire autrement. Quand on possède des millions, on y regarde à deux fois, à moins..., à moins d'être un héros ou un fou. Si le parlementarisme périt un jour, en France comme ailleurs, ce sera par ses propres fautes : il tombera en décomposition.

???

Pour le moment, Coty a d'autres chats à fouetter. La lutte contre le consortium absorbe ses forces. Elle a, d'ailleurs, quelque chose de sportif, cette lutte, et c'est précisément ce qui amuse le public, lequel, il faut bien le dire, prend, tant en Belgique qu'en France, plutôt parti pour Coty — bien entendu quand il n'obéit pas à ses passions politiques. D'abord, ce Coty est seul, puis il a tout au moins l'air de combattre pour le bien public et le fait même qu'il a tout le monde contre lui, lui donne une

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au

Pour les fines lingeries.

L. 108

*indépendance assez rare. Enfin, le spectateur désintéressé du combat ne peut s'empêcher de trouver qu'on use contre lui de coups déloyaux, comme l'interdiction aux grands magasins de faire de la publicité dans l'*Ami du Peuple, *sous peine de voir tous les journaux du consortium se fermer à leurs placards, ou comme ce silence fait autour des procès gagnés.*

Comment cela finira-t-il? Il est bien difficile de faire des pronostics. Nous pensons que cela finira par s'arranger; tout s'arrange. Dans tous les cas, pour le moment, Coty et son Ami du Peuple *tiennent le coup. Ils gagnent même du terrain. On l'appelle ploutocrate. Tout de même il peut bien répondre à M. Billiet, à M. Sapène, et même à M. Simond : « Vous en êtes un autre ! » D'autre part, il n'est pas seul à subir, de la part des socialistes, la suprême injure du jour :* fasciste. *Toujours est-il que ce nouveau riche, qui consacre des millions à défendre des idées, une cause, bonne ou mauvaise, n'est pas un homme ordinaire. « Il veut simplement jouer un rôle ! », dit-on. Eh ! quoi, le rôle n'est pas sans péril et, par conséquent, pas sans beauté.*

Parmi ces périls, le plus grave est, comme toujours, le péril intérieur. Un patron richissime et d'humeur impérieuse a naturellement sa cour, tout comme un roi. « Détestables flatteurs, présent le plus funeste... », cela est vrai pour les milliardaires, et surtout pour les directeurs d'entreprises, comme pour les rois. Il paraît qu'il ne manque pas de gens dans l'entourage de M. Coty qui l'encouragent à se prendre pour Napoléon. Les écoute-t-il? Parfois, on pourrait le croire. A d'autres moments, il a l'air de se réserver et de défendre soigneusement son jardin secret. Comme dans l'âme de tous ceux qui sont trop en vue, il y a là un mystère; mais il est certain que, de tous les champignons monstrueux qui ont poussé sur le terreau trop riche de notre société mercantile, où notre vieil ami le veau d'or est dieu, celui-ci est un des plus intéressants et un de ceux qui répandent la moins mauvaise odeur.

Le Petit Pain du Jeudi

Au Roi inconnu,

SOUVERAIN D'AFGHANISTAN

Nous voudrions bien savoir votre nom. Etes-vous Aman-Oullah, Abib-Oullah, Trib-Oullah ou Troul-Allah? Nous ne savons plus; nous sommes perdus. Décidez-vous, nous vous conjurons, Sire, à prendre une solide étiquette et un nom distinctif. L'un de vous vint nous voir sous le nom d'Aman-Oullah. Ce fut un bien beau spectacle! Nous y prîmes de l'intérêt parce que vous, celui à qui nous nous adressons ici, aviez pour compagne une personne, la reine, qui était jolie — à ce qu'on nous assura, car nous ne la vîmes point de près., Nous dûmes nous contenter d'admirer ses traits et son port, sa dictinction et sa coquetterie dans les journaux illustrés qui reproduisirent à l'envi son image.

Elle avait quitté le voile musulman et elle montrait au soleil une figure heureuse et souriante.

Et vive la reine Souraya! Et vive son auguste époux!

???

Ainsi pensait le bon populaire, le Belge moyen. Mais nos maîtres, nos grands hommes, se démenaient autrement. D'abord, ils sont toujours très contents quand ils reçoivent un potentat qui vient de loin ou de près. C'est un joli prétexte à décorations. Et qui voudrait, dans nos ministères, rater l'occasion de se coller quelque part un grand cordon ou un simple morceau de fer blanc? L'Afghanistan possède, nous a-t-on assuré, tout un arsenal bariolé de croix, rubans, plaques et crachats du plus heureux effet.

On y alla donc de l'accueil de première classe, Sire, et vous connûtes nos poulardes et nos foies gras et nos bourgognes, si tant est que vous ayez pris du vin — nous l'ignorons— et peut-être nos choesels et notre waterzoie. On n'hésita pas à mobiliser l'armée. On joua le grand jeu.

On nous expliquait, à nous : « L'Afghanistan est un pays

de haut intérêt et qui s'intéresse à nous, la Belgique, pour se hisser de plus en plus haut sur les gradins de la civilisation... Il veut des avions. Il voudra des locomotives. Nous en avons en magasin ; nous avons tout ce qui lui convient. » On vous montra des échantillons et vous feuilletâtes, Sire, les petits catalogues, les grands catalogues des usines. Entretemps, la reine avait feuilleté les catalogues des grands magasins et on nous dit qu'elle fit d'importantes commandes ; mais des mauvaises langues prétendent que les factures sont restées en souffrance. Et voilà maintenant que nous ne savons plus qui vous êtes : Abad-Oullah, Matab-Oullah, Trib-Oullah ? Pour qui donc avons-nous fait tous ces frais ? Pour le Roi Inconnu, pour le Roi Fongible. Celui qui a été hier, n'est plus aujourd'hui, mais sera peut-être demain...

Nous ne parlons pas des frais de foie gras ; cela n'a pas beaucoup d'importance ; mais de nos frais de révérences et de discours, et de nos frais d'articles et de chroniques, à nous journalistes. Vous nous avez fait chercher dans le *Larousse* ou dans Reclus ce qu'était l'Afghanistan. Nous nous sommes farcis d'une petite science toute neuve et, ayant découvert votre pays, nous fîmes la roue avec nos porte-plumes réservoirs et nous connûmes Kaboul comme si nous y étions nés. L'Indus, la Boukharie, le Béloutchistan, Candahar, l'Hindoustan, le proche Himalaya, tous ces noms-là remontèrent en foule, du fond de notre mémoire, où ils s'étaient introduits tandis que nous étions assis sur les bancs de l'école.

Tout cela pour rien du tout !

Ah ! Sire, ne pouviez-vous ménager nos esprits lassés et surmenés par trop de travaux variés depuis quelques années ? Nous avons l'impression d'avoir été un peu comiques dans nos empressements et nos commentaires et nous songeons que ces Anglais ne nous ont pas avertis. Leur *Intelligence Service* sciait déjà, dans ce temps-là, les pieds du fauteuil hissé au rang de trône sur lequel vous vous étiez assis. Ils avaient une querelle avec vous, une vieille. Il y avait là-bas Lawrence. Votre couronne, ils l'auraient et même, subsidiairement, votre peau. Ils savaient tout ça et ils se sont pourtant fendus à votre intention d'une belle réception protocolaire, avec discours aussi et foie gras. Comment n'aurions-nous pas marché, nous, à l'instar d'Albion ?

???

Et maintenant, revenant sur nous-mêmes, songeant au comique de notre mésaventure, nous ne vous en gardons aucun ressentiment, et si nous vous pouvions revoir quelque part chez nous, au *Palais d'Eté*, par exemple, ou au *Cirque Royal*, croyez bien que nous vous applaudirions volontiers.

Et que nous présenterions humblement à votre épouse les hommages de notre admiration.

Le 70e anniversaire de Guillaume II

C'est un spectacle effarant que celui du hideux vieillard, du franc-tireur découronné à qui on avait confié une opulente Germania aux tresses blondes, une Olga mafflue enfantant, dans l'orgueil et la joie, des savants et des artistes, une Allemagne « conscience du monde », et qui, en 1918, l'avait réduite à l'état de débris d'hôpital et de femme-squelette.

Ce Guillaume II (puisqu'il faut l'appeler par son nom, coupoble d'avoir enrichi, chaque jour, pendant quatre ans, l'Achéron) qui, le verre de champagne en main, répond aux toasts que lui portent des rois fugitifs, des princes déchus et des généraux dégommés, déroute tout de même le bon sens humain et toutes les idées de justice sur lesquelles repose notre état social.

On se serait imaginé que, devenu vieux, cet être chargé des malédictions de millions de mères, devait hurler d'épouvante quand on le laissait seul cinq minutes avec sa conscience.

Point !

Il trouve la vie belle et bonne ; il goûte les joies de la table et de l'alcôve ; la dernière pensée qui lui viendrait ce serait de se préoccuper des cris des vivants et de l'anathème des morts.

La Mort n'a pas voulu de lui, peut-être parce qu'elle lui est reconnaissante de tous les jeunes cadavres qu'il lui a fournis...

Peut-être aussi a-t-elle décidé que, vivant, l'affreux spectacle de cette vie souillée de toutes les fautes pour ne pas dire de tous les crimes serait offert au monde entier comme un exemple de salutaire horreur que se transmettraient les générations.

Et nous pensons alors à ces vers qui comptent parmi les plus beaux des *Châtiments* et qui s'appliquent si bien, par une tragique coïncidence, à ce kaizer et à ce kronprinz :

Ce qu'il faut, ô Justice, à ceux de cette espèce,
C'est le lourd bonnet vert, c'est la casaque épaisse !
...Qu'ils vivent accouplés et flétris ! L'échafaud,
Sévère, n'en veut pas. Qu'ils vivent ! Il le faut !
La Mort, devant ces gueux, baisse ses yeux de vierge !

Jusqu'au 16 Mars
20 journées de Courses
3.000.000 francs de prix
◇◇◇
Dimanche 10 Février
Grand Steeple - chase
- 300.000 francs de prix -

CANNES
CASINO MUNICIPAL
LES AMBASSADEURS
30 HOTELS DE LUXE
"LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS"

Bataille de Fleurs
Corsi Carnavalesques
Fêtes Vénitiennes
Golf - Tennis - Polo
Régates - Yachting

Un musée provisoire

Dans un charmant billet de la *Nation belge*, notre ami Gallo fait remarquer que, du fait que les propriétés de l'Etat sont inaliénables, on a déduit que, quand un tableau est entré dans un musée, il n'en peut plus sortir. Et pourtant, que de croûtes, que de navets déparent nos collections ! Le recul des années les a dépouillés des fausses qualités que des aveugles et des ignorants pouvaient leur prêter à l'époque où ils avaient été peints et on ne découvre plus que leurs défauts, ou plutôt leur inexistence, leur vide, leur néant, qui tient malheureusement de la place.

C'est parfaitement juste, d'autant plus que nous avons au Musée moderne quelques « navets » de dimension. Cependant, faisons remarquer à Gallo que si jadis les conservateurs et les commissions avaient eu le droit de se débarrasser de ce qu'ils considéraient comme des navets, nous n'aurions plus grand'chose et nous aurions perdu beaucoup d'œuvres que l'on considère aujourd'hui comme des chefs-d'œuvre. Il faut compter avec les variations de la mode. Au XVIIe siècle, et même au XVIe siècle, on considérait les primitifs avec un tel mépris qu'on les jetait dans les greniers ; souvenez-vous de l'histoire de l'*Agneau* des Van Eyck. Sans leur caractère religieux, ils auraient presque tous péri. Le XVIIIe siècle admettait Rubens et les petits Hollandais, mais ne pouvaient souffrir Rembrandt. Par contre, au moment de la réaction davidienne, et même pendant l'époque romantique, tous les charmants peintres de l'école de Boucher et de Watteau tombèrent dans le plus grand discrédit. En 1812, à la vente de La tour, le portrait de Rousseau fut retiré à trois francs. Ce qu'on admirait universellement, c'était Girodet-Trioson. Maintenant, ce sont les impressionnistes qui se démodent. A quand le tour des futuristes, cubistes, expressionnistes, etc. ? Oui, il serait peut-être expédient de débarrasser les musées de quelques encombrants navets, mais provisoirement ,il faudrait des musées d'attente.

Consultez la Cie ARDENNAISE pour vos déménagements ; son délégué vous rendra visite sans engagement. — Téléphone : 649.80.

Un bon conseil

Achetez des crayons SILVER KING, gardez les capsules bleues et envoyez-les par fractions de 25 capsules à INGLIS, 132, Bd. E. Bockstael, Bruxelles. Vous recevrez une prime d'une valeur proportionnée au nombre de capsules renvoyées.

Epilogue

M. Auguste Mélot, dans la *Revue générale*, fait, sur le débat, à la Chambre, du projet de loi sur l'amnistie, de justes et intéressantes réflexions :

M. Camille Huysmans avait conduit ce débat, au nom des socialistes flamands, avec une passion qui lui fut mauvaise conseillère. Malgré son incontestable talent, il y a des adversaires auxquels il vaut mieux pour lui qu'il ne se frotte pas. On se rappelle la manière dont M Hymans joua un jour de lui comme un joueur de tennis joue d'une balle; on se rappelle la riposte écrasante que M. Jaspar lui fit dans le débat militaire. Cette fois, ce fut M. Janson qui le piqua au mur d'un coup solidement enfoncé : « Vous n'avez rien prouvé, lui disait M. Huysmans. vous accusez injustement un homme honorable. Vous avez laissé supposer, vous, ministre de la Justice... » Et M. Janson d'interrompre : « Croyez-vous m'impressionner, Monsieur? » M. Huysmans : « Je me rappelle votre rôle dans l'affaire Jamar... » Et voici la riposte en coup droit : « Je me rappelle aussi et je vous vois encore à votre banc, livide et suant la peur. »

Tous ceux qui ont assisté à cette scène mémorable où M. Huysmans se tut, écrasé par les reproches que lui adressaient des collègues indignés, n'oublieront plus désormais ce « livide et suant la peur ».

...Il ne faut pas que les Belges oublient qu'à une heure de la guerre où la paix ne pouvait se faire qu'aux dépens de la Belgique. M. Huysmans, contre la volonté formelle de ceux qui avaient à cette époque la responsabilité de l'action politique et de l'action militaire, contre la volonté de tous les membres du gouvernement belge dont l'un au moins était de ses amis, s'est rendu à des réunions pacifistes qui étaient favorisées par l'ennemi. De telles fautes méritent des leçons. Les paroles de M. Paul-Emile Janson, les vifs applaudissements qui les ont accueillies, en sont une et de qualité.

FROUTÉ, art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles. Corbeilles pour fiançailles et mariages.

Une expérience a été tentée

par beaucoup de femmes. C'est l'essai de la « Reine des Crèmes » de J. Lesquendieu ; elles en sont ravies et ravissantes.

Les otages

Bernard, le bon Lagasse et Barthélemy (Nic)
De la tête de Borms répondent sur leur vie.
Si l'on touche un cheveu du sinistre loustic,
C'est pour eux la noyade ou, par gaz, l'axphyxie !
Moralité :
Eau et gaz à tous les otages.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulissant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

La Scatologie en soutane

M. l'abbé Norbert Wallez écrit dans *Le vingtième siècle* sous sa signature :

Ces Messieurs malpropres

de « Pourquoi Pas? » écrivent à notre sujet :

Ah ! s'il pouvait devenir le Mussolini belge, nous vous flanquons notre bilict qu'il ne faudrait pas longtemps pour que l'ordre règne à... Bruxelles. Le tricorne en bataille, brandissant, en guise de bâton de maréchal, le pépin qu'il a acheté pour un plus pacifique usage, on le verrait s'avancer à cheval à la tête des milices fascistes et renverser tout ce qui, se trouvant sur son passage, ferait obstacle à ses desseins.

Et nous mettrions ces messieurs malpropres de « Pourquoi Pas? » à leur vraie place : sous la queue du cheval.

C'est curieux : on plaisante gaiement et poliment l'abbé, croyant se trouver devant un prêtre ; et on s'aperçoit qu'on se trouve devant un trou du cul.

La précision, l'élégance, la solidité caractérisent les montres vendues par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, 63, Marché aux Poulets, Bruxelles. Les meilleures marques suisses **Longines, Movado, Sigma, etc.**

La mode nous force à être ridicule

sous peine de le paraître, a dit un sage. Enveloppons-nous donc d'une feuille de rhubarbe et plongeons-nous dans la lecture de l'*Enigme du Grand Bigarré*, de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre. En librairie : 12 francs belges.

Les experts

La réunion des experts est proche. Leurs travaux et les décisions qui en résulteront sont, pour la paix du monde et pour sa restauration, d'une importance capitale. Les yeux du monde entier vont être braqués sur la porte de ce salon du quai d'Orsay, derrière laquelle il se passera de grandes choses, et tous les journaux d'Europe et d'Amérique vont essayer par tous les moyens, licites et illicites, de pénétrer le mystère de ces discussions et au besoin d'y intervenir.

Souhaitons qu'ils n'y réussissent pas. Les experts ont pris l'engagement de ne rien révéler de leurs débats ; ils ne se sont même pas engagés à donner des communiqués. Ils ont bien raison. Le rôle de la presse, ici, ne peut être que dangereux.

Le correspondant parisien du *Berliner Tageblatt*, M. Paul Bloch, dit à ce sujet des choses fort sages :

La responsabilité de la décision, écrit-il, est trop grande pour qu'on ait le droit de peser sur elle par ambition irréfléchie ou par goût des choses sensationnelles. Des gens qui savent ce qu'ils disent prétendent que Poincaré possède aussi ce sentiment de la responsabilité intérieure. Il sait que la délibération des experts est aussi importante pour la France que pour l'Allemagne, et probablement plus encore, car les paiements de la France à l'Amérique sont pour le moment garantis, même si l'on n'arrive pas à s'entendre, tandis que l'Allemagne ne peut continuer à payer que sur l'argent qu'elle gagne et non sur l'argent qu'elle emprunte.

La polémique politique doit maintenant se taire pour trois mois. L'avenir des peuples se décide maintenant dans le domaine financier, et c'est une affaire grave. Après les querelles et le bruit, il ne reste pour tous ceux qui veulent avancer qu'une seule chose : la dure nécessité de la reconstruction économique, dans laquelle il faut que chacun vienne en aide aux autres.

On ne peut mieux dire. Ah ! si tous les Allemands pouvaient penser ainsi !

E.GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 603.78

La maison

Dekoster et Woiemberghe

39, rue Lebeau, à Bruxelles, téléphone 223.49

invite sa nombreuse clientèle à venir voir les nouveautés en tissus et modèles.

Effort de compréhension

Ce correspondant parisien du *Berliner Tageblatt* fait du reste, pour comprendre la France et pour en parler avec justice, un remarquable effort. Il épargne aux Français et à ses lecteurs ces flatteries à base de mépris que trop souvent ses compatriotes se croient obligés de prodiguer quand ils veulent être aimables : la France, terre classique de la grâce et de l'esprit ; Paris, ville femme, mère de toutes les séductions, institutrice de la « culture des sens », etc., etc. Il est quelquefois sévère, mais il ne fait ni le moraliste pédant ni le calomniateur à gages et l'on trouve dans son article sur la réunion des experts une analyse très fine et assez juste :

Le cas Hanau est instructif et amusant comme contribution à la psychologie de l'escroquerie, mais non comme preuve de la corruption de la République française. Cette corruption n'est certainement pas pire que d'autres choses fort laides de la période d'avant-guerre, que l'Allemagne, elle aussi, a souvent constatées chez elle avec effroi.

Il faut faire table rase de ces imaginations, de ces erreurs concernant la France, avant que nos délégués investis de notre confiance s'asseoient avec les autres experts à la table des pourparlers. La France d'aujourd'hui n'est pas un pays de corruption, de gaspillage et de haine; elle est bien plutôt un pays d'honorabilité bourgeoise jusqu'au pédantisme et à l'étroitesse du cœur, économe jusqu'à l'avarice, pacifique jusqu'à la crainte hystérique et maladive de la menace. L'injustice et le manque d'objectivité avec lesquels une grande partie de l'opinion publique française combat des demandes justifiées émanant de l'Allemagne sont la conséquence de la lutte contre la tradition, qui est en France bien plus puissante qu'en aucun autre pays du monde.

Si l'on veut comparer un peuple avec un autre, encore que la comparaison résumée en une courte phrase ne puisse jamais donner qu'un jugement inexact, on pourrait peut-être noter le curieux contraste qui fait que le Français, de caractère plus léger, s'est moins vite adapté à l'époque nouvelle que l'Allemand, de caractère réfléchi et lourd. Nous nous adaptons plus facilement.

Cet Allemand est beaucoup plus intelligent que l'épicier du *XXe Siècle*, celui qui n'aime plus la France depuis le scandale de la *Gazette du Franc*.

Achetez votre voiture aux
ETABLISSEMENTS COUSIN, CARRON ET PISART,
la garantie qu'ils vous donneront n'est pas illusoire.

Au Roy d'Espagne, Taverne-Restaurant

Petit-Sablon, téléphone 265.70

Samedi 2 et dimanche 3 février, Kermesse aux Boudins. Grande Spécialité. *Jazz-Band.*

Rosserie

Ce qu'ils sont rosses, à l'occasion, nos parlementaires !

Deux d'entre eux échangent des vues, dans les couloirs, sur la présidence de la Chambre.

— Ah ! dit l'un, vous verrez que Tibbaut, après cette session-ci, le sera de nouveau, président de la Chambre !

— A la prochaine session ?

— Non, quand il sera doyen d'âge.

La langue fourche...

La langue fourche quelquefois à cette jolie femme, fort répandue dans la société bruxelloise.

Elle disait, l'autre jour :

— Je me propose à aller à la nouvelle conférence, dont on parle partout, du Père Anus.

Il y eut des sourires discrets aux commissures de quelques lèvres. Elle les vit et, se reprenant :

— Du Père Eunuque, veux-je dire...

Les sourires s'élargirent. Et, rougissante, elle conclut tout haut :

— Jamais plus je ne dirai ce nom-là devant du monde...

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. *Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.*

GEORO PORT

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 525 64

Les Rhétoriciens et les poètes...

Le *Cercle des Rhétoriciens et Poètes de l'Athénée de Bruxelles* (année 1886), fidèle à une longue tradition, a réuni, samedi dernier, ses membres en un banquet amical. Le cercle — *ô tempus audax !* — pourra s'appeler désormais *Cercle des Rhétoriciens et Poètes sexagénaires...* Cela ne va pas sans quelque mélancolie ; mais, comme dit l'autre, on se défend...

Le toujours jeune — quoique doyen — secrétaire perpétuel de ce Cercle, docteur Louis Dewalsche, a, suivant

Vérité incontestée

Tout le monde sait qu'on n'achète pas un service en porcelaine de Limoges, à dîner, à café ou autre, sans avoir vu le choix et les prix chez BUSS & Co, 66, rue du Marché-aux-Herbes. *Grand magasin au 1er étage.*

« Le Rouge et le Noir »

Il y a des noms qui, lorsqu'ils sont chuchottés, attirent le public. Celui du docteur Wibo est de ceux-là.

L'autre jeudi, *Le Rouge et le Noir* proposait à son auditoire un débat sur le rétablissement hypocrite de la censure en Belgique. A vrai dire, le nom de M. Wibo n'était pas cité par le programme, mais chacun savait que l'action moralisatrice (?) de l'illustre docteur fournirait la matière de la discussion.

Aussi, la salle du « Cygne » était-elle pleine à craquer.

En réalité, il n'y eut point de débat, l'unanimité s'étant faite depuis longtemps contre les tartufes de la fameuse *Ligue*, aussi bien dans le public averti que parmi les lettrés et les artistes.

Après que M. Louis Piérard, qui venait d'interpeller les ministres responsables, eut expliqué la situation faite aux malheureux libraires persécutés, on entendit MM. de Leval et Desonnay dire ses quatre vérités à notre maniaque national.

L'un d'eux proposa de s'en débarrasser en l'envoyant à Rome, dans un train chargé de caleçons, de feuilles de vigne et de robes de chambre pour y voiler les nudités du Vatican.

Mais le régal, c'est notre excellent confrère Charles Bernard qui l'offrit.

Véritablement déchaîné, M. Charles Bernard lut un « papier » virulent, pittoresque et ironique, riche d'épithètes vengeresses que Léon Bloy n'eût point désavouées! Son évocation des bêtes plates, noires, grouantes, moffles et nauséabondes, donna une image parfaite du grouillement obscur des renifleurs de la morale.

M. René Lyr se déclara partisan d'une protection de l'enfance. Il n'aime pas M. Wibo, ni ses procédés chattemiteux, mais il ne croit pas qu'on puisse, sous prétexte de liberté artistique, laisser s'étaler en plein soleil les petites et grandes saletés des professionnels de la pornographie.

La séance se termina par cinq minutes de fou-rire, grâce à un loustic anonyme. Avec candeur, il avoua que sa propre enfance avait été très peu « protégée » ; et, malgré cela, il ne se croyait pas exagérément vicieux ni débauché.

« Je reste dans une honnête moyenne, dit-il, et si la vertu de M. Wibo résiste à tout ce qu'il collectionne, de quel droit nous suppose-t-il une moindre résistance que lui? »

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Si vous êtes servi...

ne demandez jamais des conditions spéciales de payements échelonnés des tailleurs, fourreurs Grégoire, car quand bien même vous n'auriez besoin de rien, vous vous laisseriez tenter par l'agrément incontestable de leurs versements mensuels, par le fini et la qualité des marchandises fournies et par leur prix sans concurrence possible, 29, rue de la Paix. Téléphone : 280.79. Discrétion.

Honneurs souverains

Grave affaire. Au moment où l'Italie et le Vatican allaient se mettre d'accord, on nous informe qu'il y a une question bien délicate à trancher. C'est la question des honneurs souverains à rendre au Pape quand il sortirait du Vatican. Honneurs souverains, protocole... Nous voulions des précisions en ce qui concerne le vicaire du Christ. Nous les prenons dans le récit que voici :

Comme ils approchaient de Jérusalem et qu'ils étaient déjà à Bethphagé, près du mont des Oliviers, Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Allez à la bourgade qui est devant vous, vous y trouverez d'abord une ânesse attachée et son ânon avec elle; détachez-les et amenez-les moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz que le Seigneur en a besoin; et aussitôt il les enverra. »

Or, tout cela se fit afin que ces paroles du prophète fussent accomplies : « Dites à la fille de Sion : Voici ton Roi qui vient à toi, débonnaire, et monté sur un âne, sur le poulain de celle qui porte le joug. »

Les disciples s'en allèrent donc et firent comme Jésus leur avait ordonné; et ils amenèrent l'ânesse et l'ânon; et ayant mis leurs vêtements dessus, ils l'y firent asseoir. Alors des gens, en grand nombre, étendaient leurs vêtements par le chemin; et d'autres coupaient des branches d'arbres et les étendaient par le chemin; et ceux qui allaient devant, et ceux qui suivaient, criaient, disant : « Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts! » Et, quand il fut entré dans Jérusalem, toute la ville fut émue, et on disait : « Qui est celui-ci? Et le peuple disait : « C'est Jésus le prophète, de Nazareth de Galilée! »

Et Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassa tous ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple; et il renversa les tables des changeurs, et les sièges de ceux qui vendaient des pigeons; et il leur dit : « Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière; mais vous en avez fait une caverne de voleurs. »

Ceci est tiré de l'Evangile de saint Matthieu, chap. XXI.

Notre Saint-Père doit connaître le texte et, éventuellement, il ne serait pas embarrassé de trouver un ânon et une ânesse.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Prise d'armes solennelle

Otto de Beney, qui continue à publier dans « L'Indépendance Belge » des mémoires alertes et vivants, vient de franchir le cap de l'après-guerre. Et on a eu cette semaine le plaisir de lire comment, devant les troupes assemblées il décora, au nom du Roi, le général Allen, commandant les troupes américaines, et sept colonels des V. S. A.

Le voyage de noces

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant

Avec sa femme — sa seconde femme, qu'il avait épousée le matin même — Félix B..., venant de son village, descendit du train à X.Y.Z. Ils commençaient leur tour de noces par Paris ; ils devaient attendre, dans cette gare, le passage de l'express. La chaleur était accablante. Ils se dirigèrent vers le buffet, s'approchèrent du comptoir et commandèrent une boisson rafraîchissante. Et quand, après avoir trinqué, ils en eurent bu une première gorgée, ils se sourirent, enchantés l'un de l'autre, heureux de vivre, songeant à l'étreinte prochaine.

Puis, ils promenèrent leurs regards sur les objets qui encombraient la vaste feuille de marbre du buffet.

Et tout à coup, sans raison apparente, Félix fit une affreuse grimace et se mit à pleurer, à pleurer profondément, à pleurer « à ne pas s'en ravoir ».

Sa femme le regardait avec stupéfaction, avec inquiétude, avec angoisse...

— Qu'as-tu, mon chéri ?... Que t'est-il arrivé ?...

Mais il ne répondait pas ; il faisait signe de la tête qu'il ne pouvait pas répondre — et les larmes coulaient... coulaient...

— Tu m'effraies, Félix, disait la pauvre épouse ; je t'en supplie, je t'en conjure... parle-moi... dis-moi ce que tu as !...

Il ravala un instant ses larmes et finit par dire :

— C'est un souvenir, un bien triste souvenir ; j'étais si loin de m'attendre... Figure-toi que je suis venu ici, dans ce buffet, le jour de mon premier mariage, il y a dix ans, avec ma femme, nous attendions tous deux le même express de Paris. Nous avons demandé deux portos ; on nous les a servis avec des biscuits secs. Nous ne les avons pas mangés, ces biscuits, parce que nous n'avions pas faim. Mais ma femme — elle était de caractère sentimental, la pauvre chère — ma femme a gravé nos initiales sur un des biscuits avec la pointe de son canif et y a ajouté la date...

Il s'arrêta, prit la main de sa nouvelle épouse :

— Je te demande pardon de te faire ainsi de la peine...

Et, lui montrant un des biscuits sous la classique cloche de verre, il ajouta dans un sanglot :

— Regarde : le voilà !...

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Là aussi...

Cet ami, qui revient de la Côte d'Azur où, fuyant notre dur hiver, il était allé chercher le soleil et la lumière, nous dit :

« Vous connaissez l'histoire du voyageur arrivant dans une auberge ardennaise, au temps des diligences. L'hôtelier lui fait rôtir un poulet à la broche, dont un chien énorme surveille avec un intérêt marqué la cuisson. Le voyageur, lui, surveille le molosse qui, lorsqu'il bâille, montre une mâchoire de crocodile : — « Il n'est pas méchant, votre chien ? » — « Lui ! un agneau ! Il n'a jamais mordu personne, dit l'aubergiste en déposant sur la table le poulet doré à point : tenez, vous pouvez lui offrir le poulet ; il n'avancera même pas la gueule ». Le bon voyageur présente la volaille ; le mâtin la happe dans l'étau de ses dents et s'enfuit de la pièce. Et l'aubergiste déclare alors avec une ferme tranquillité : « — Tiens ! c'est la première fois que ça lui arrive !... »

» C'est une pareille déclaration que font les habitants de la Côte d'Azur aux gens du Nord qui, venus cet hiver, comme moi, aux abords de la Grande Bleue pour y trouver un radieux soleil, y sont accueillis par des pluies torrentielles et une brise à enrhumer les canards : « De mémoire d'homme, affirment-ils, on n'a jamais vu un » temps pareil dans nos parages ; il doit y avoir quelque » chose de détraqué là-haut : le Bon Dieu a la cervelle » dérangée, comme tout le monde, depuis la guerre ; une » pluie pareille, un froid semblable ne riment à rien : » *c'est la première fois que ça nous arrive !* »

» La ferme tranquillité de l'autochtone égale celle de l'hôtelier : les voyageurs qui ont le caractère bien fait — que ne l'ont-ils tous ? — enregistrent de confiance ; le brigadier de l'octroi et le maître d'hôtel sont d'ailleurs là pour corroborer l'appréciation : ils jurent qu'après la période d'intempéries qui s'est déchaînée sur le littoral, les réservoirs du ciel sont épuisés et que le retour du beau temps est assuré pour... demain. »

Acceptons-en l'augure pour les hivernants de la Côte d'Azur et de l'Estérel : « il ne peut pas pleuvoir tout le temps, disent les bonnes gens : quand les réservoirs du bon Dieu sont vides, il faut bien qu'il ne pleuve plus... »

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pudeur afghane

C'est sur le vu d'un document illustré que les Afghans sont partis en révolte contre Amanoullah. Ce document représentait la reine Souraya, en tenue de soirée, au bras de M. Doumergue. Spectacle choquant, répugnant, obscène pour un Afghan : une Musulmane laissant voir une partie importante de sa peau à côté de ce Chrétien... fi ! fi ! fi ! Tous les Wibos de l'Afghanistan en avaient rougi jusqu'au derrière.

On peut affirmer, pourtant, que M. Doumergue n'est pas très compromettant.

Aussi, supposons qu'au lieu de M. Doumergue, on ait vu là-bas M. Wibo ayant la reine à son bras : c'était la même obscénité effroyable ! Laissons même de côté la reine — malencontreuse en cette espèce. Sachez que la vue de M. Wibo en pantalon serait déjà une obscénité pour un Oriental : en Orient, un homme doit dissimuler ses formes ; il doit flotter dans une simili jupe, une gandourah, une longue chemise, tout ce que vous voulez. La Ligue pour le redressement de la moralité publique en Afghanistan ou autres lieux protesterait contre l'immoralité du spectacle que présenterait M. Wibo s'il apparaissait tel que le contemplent ses voisins tous les jours.

Le dépannage « La France » a pris en 1928 une extension formidable et compte pour la saison d'été avoir deux stations de dépannage, une à la mer, l'autre dans les Ardennes.

Ce sera « La France et ses colonies ». Pourquoi pas ?

La teinture des cheveux

gris n'est pas un luxe inutile. C'est presque toujours par nécessité que les dames s'y soumettent en toute confiance à PHILIPPE, spécialiste, applicateur, 144, Bd. Anspach.

D'un vase et d'un ministre

Sous ce titre, nous avons, dans notre n° 728 du 13 juillet 1928, conté l'histoire, que nos lecteurs ont jugée savoureuse, d'un enfant ignorant, interrogé par un inspecteur primaire sur l'auteur du bris du vase de Soissons, d'un instituteur ignare et d'un ministre belge, diplômé, lequel ne l'était pas moins — ignare — que son humble subordonné.

La *Dernière Heure* nous sert la même anecdote, qu'elle emprunte aux *Pages gaies*, journal qui se publie à Yverdon, canton de Vaud (Suisse). Les *Pages* ne disent pas où la scène s'est passée et « l'autre jour » est bien vague, mais, visiblement, elles n'ont pas ignoré notre version, que la *Dernière Heure* s'est gardée de connaître. Comme quoi elle lit avec ferveur les produits de seconde main de la presse helvétique et ne veut pas se commettre avec des confrères bruxellois.

Redde Caesari, conseillait déjà un Juif illustre..., et honnête.

En hiver comme en été, vous ignorerez les mises en marche pénibles et les rendements déplorables par l'emploi rationnel dans votre moteur : des essences SHELL, à base d'hydrocarbures aromatiques, qui seuls donnent des carburants très volatils ; des huiles SHELL, d'une origine et d'une préparation aussi choisies. Vidangez moins rarement votre moteur.

«La Vendée », 5, rue de la Paix, Ixelles

le rendez-vous d'une clientèle select.

Cuisine raffinée, vins sélectionnés, petits plats froids ou chauds ; spécialités très appréciées (salons). — Téléphone : 889.39.

A l'instruction

Ces deux adjudants-instructeurs font partie de troupes d'occupation ; ils sont pleins de zèle et de connaissances techniques ; mais leurs pataquès, coq-à-l'âne et balourdises involontaires font la joie des officiers.

« Moi, disait l'un d'eux, malgré ma poitrine *chamoiée* de décorations, je n'ai pas beaucoup d'instruction ; en littérature, je ne retiens comme nom d'auteur que Paul Margueritte parce qu'il a écrit *Paul et Virginie* ».

Comme on parlait, devant l'autre, de l'*Atlantide*, de Pierre Benoit, et qu'il voulait avoir l'air à la page, il dit : « Vous savez, moi, je ne me souviens plus très bien, je l'ai lu il y a si longtemps... c'était même avant la guerre ».

Le premier déclarait à son commandant de bataillon, au cours des manœuvres de 1928 : « Pour atteindre la borne *généologique* n° 1, j'ai profité de toutes les *déprécia-tions* du terrain ainsi que de toutes les *insinuosités* du sol. »

Enfin, le deuxième, ayant été rabroué par un officier, revient vers ses camarades et leur déclare fièrement : « Il a voulu m'eng..., mais je lui ai rabattu son *quinquet!* »

GRAND HOTEL DU PHARE
263, boulevard Militaire.
Téléphone : 323.63
Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Bonneterie Mathieux

47, Marché aux Poulets, Bruxelles,
vous recommande spécialement son rayon TAILLEUR pour Messieurs, jeunes gens et garçonnets.

Le toast de Chesterton

On connaît Chesterton, le brillant écrivain catholique anglais. C'est un des plus charmants humoristes de la littérature anglaise, et lui, au moins, il n'a ni mécanisé, ni industrialisé, ni standardisé son humour à la façon de l'insupportable Bernard Shaw. Il vient de faire un voyage en Pologne, où il a été reçu triomphalement et où il a assisté à beaucoup de banquets. A la fin de l'un des plus solennels, comme on l'invitait à prendre la parole, il se leva et, raconte l'*Europe nouvelle*, commença ainsi :

« Le martyr attendait dans l'arène, invoquant avec ferveur son dieu, ce Jésus qui lui avait fait connaître le vieux Pierre, le priant de faire un miracle qui lui sauve la vie ; et Jésus l'entendit, qui lui envoya une inspiration assurément divine. Le lion apparaissait sous la grille levée par les bestiaires. Il huma l'air, secoua sa crinière, rugit, aperçut l'homme et en bonds allongés et souples vint à lui. Le chrétien s'était dressé ; droit, il faisait face à la bête. Quand le fauve fut tout près, l'homme murmura quelques mots. O, prodige ! l'on vit le lion reculer, reculer, reculer, pour aller finalement se coucher à l'autre bout de l'arène. Néron donna un ordre bref. Le martyr fut traîné dans la loge impériale :

» — Qu'as-tu dit, quelles paroles enchantées as-tu prononcées pour que la bête t'ait ainsi fui ?

» — O César ! répondit le chrétien, je lui ai dit simplement : « Méfie-toi, méfie-toi ; après le repas, on te demandera de porter un toast ! »...

Et Chesterton, sans ajouter un mot, se rassit.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

ANTIQUITES

Meubles, objets d'Art, Gobelins
253, rue Royale, 253
(département des Ateliers d'Art Rosel.)

Fêtes bruxelloises

La Commission provinciale du Brabant pour la célébration à Bruxelles des fêtes du centième anniversaire de notre indépendance s'est réunie lundi à l'hôtel de ville de Bruxelles, et les journaux quotidiens ont donné à ce sujet des informations sur lesquelles nous ne reviendrons pas.

C'est pour jeter un coup d'œil sur le passé que nous parlons aujourd'hui des « festivités » :

Nous avons sous les yeux le programme officiel des fêtes qui eurent lieu du 15 au 30 juillet 1820. Il contient un préambule dans lequel le bourgmestre de Bruxelles s'explique avec une louable franchise :

Le Bourgmestre et les échevins de la ville de Bruxelles, prenant en considération que, parmi les fêtes communales que les anciens magistrats avaient coutume de donner, celles qui ont causé le plus de satisfaction et auxquelles la plus grande majorité des habitants a pu prendre part consistaient :

Dans la grande cavalcade ou marche triomphale des chars;
Dans le tirage (sic) d'un oiseau d'artifice, avec prix;
Dans un beau feu d'artifice;
Dans différents jeux avec des prix, sur le canal;
Dans l'illumination et les décors de places, rues et édifices publics, et des propriétés particulières;
Ont résolu...

Ce qu'ils ont résolu ? De se conformer aux anciens errements... Et les Bruxellois de 1820 purent assister notamment à une cavalcade comportant, parmi d'autres numéros : les sept géants, deux crocodiles portant un Africain et un Egyptien *(sic)*; le char de l'Eau, le char de la

Terre, le char du Feu, le char des Arts ; deux sirènes, etc.

Il y eut aussi trois jeux sur le canal : la toison d'or, la toison des œufs et le tirage de l'anguille.

Nous nous sommes informé de ce qu'était le jeu de l'anguille. Il paraît qu'il vient de Hollande et qu'on le pratique à Amsterdam depuis des siècles. Pour « tirer à l'anguille », on tend une corde d'une rive à l'autre du canal ; au milieu, on attache une anguille vivante qui se débat furieusement ; les concurrents montent dans une barquette et sont conduits à vive allure sous la pauvre bête qui se tord ; celui qui arrive à la décrocher gagne le prix. Détail typique : en 1887, l'édilité d'Amsterdam décida, pour une considération humanitaire que l'on comprend, de supprimer le tirage à l'anguille du programme des fêtes publiques, et cela aboutit à une véritable émeute, dans le quartier populaire du Jordaan ; il y eut quelques morts et pas mal de blessés, tant du côté du peuple que du côté de la troupe, qui s'était servie de cartouches à balles pour la répression.

Mais revenons à nos fêtes bruxelloises de 1820. Le feu d'artifice qui fut tiré sur la nouvelle place des Boulevards, entre les portes de Schaerbeek et de Louvain, consistait en « huit représentations, parmi lesquelles un temple en feux de couleur, de 30 pieds de hauteur, entouré de seize palmiers en feux chinois ; au milieu du temple, une girandole, composée de 1,800 fusées, s'élevant du faîte et formant un rideau de 400 pieds de hauteur sur 300 pieds de largeur. »

Le programme dit encore : « Il y aura aussi, pendant toute la durée des fêtes, un obélisque sur la place Royale, qui sera illuminé tous les soirs par le gaz. »

Cueillons encore ce détail typique : « A l'occasion de la rentrée des barques de musique de la Société de la Grande-Harmonie et de la Loge Olympique, l'Allée-Verte restera ouverte jusque minuit et sera éclairée pour l'agrément des personnes qui voudraient s'y rendre pour entendre les harmonies placées à bord de ces barques. »

Ainsi s'amusaient nos arrière-grands-pères.

Il faudra autre chose, tout de même, en 1930, pour amuser leurs descendants...

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS LES MEILLEURS T. S. F

Babette, ambassadrice de beauté

— Quel est ce ravissant petit paquet, si toutefois je ne suis pas trop indiscrète, chère Babette ?

— Vous n'êtes pas indiscrète le moins du monde. Ce petit paquet est un message d'élégance que j'envoie à l'étranger.

— Expliquez-vous, Babette.

— Voilà : j'ai... dans un pays dont je ne vous dirai pas le nom une amie que j'aime beaucoup et qui, ne devant pas venir en France cet hiver, me prie de lui choisir quelque chose qui résume toutes les élégances de la saison nouvelle. Alors, sans hésiter, je suis allée chez Bourjois, et voyez le résultat de ma visite... Admirez ces boîtes d'un luxe si fin qui contiennent de si efficaces merveilles : « les crèmes de beauté », les « Fards Pastels », la poudre exquise « Mon Parfum » et comme disent les Anglais « Last, but not least », le suave « Mon Parfum » à l'arôme incomparable. N'est-il pas vrai que la suprême élégance sera cette année comme toutes les autres d'être cliente de Bourjois ?

— Babette, je vous approuve de tout cœur.

Gastronomie

La littérature gastronomique sévit avec intensité. Quand certains poètes ont l'estomac plein, ils chantent. Ils chantent la bonne chère, l'amphitryon et les heureuses influences que le boulottage exerce sur les mœurs. C'est un point de vue. Il en est d'autres. Celui d'Alphonse Karr, par exemple. *Pourquoi Pas ?* l'a découvert par hasard, en feuilletant les *Guêpes*. Il a son originalité. Le voici :

C'est singulier comme l'habitude nous rend indifférents pour les choses les plus révoltantes, à un tel degré que nous ne les voyons pas, quoique tous les jours elles se passent sous nos yeux.

Ainsi, une petite bourgeoise qui a de l'ordre et qui tient bien sa maison, quelque jolie, mignonne et dégoûtée qu'elle puisse être, envoie le matin sa cuisinière à une de ces morgues où les bouchers étendent des cadavres d'animaux — sans que cela attriste ni dégoûte les passants.

Puis, vers 6 heures, on se met à table, et la maîtresse du logis, bourgeoise ou non (supposez-la, si vous voulez, la plus élégante et la plus belle, la plus éthérée et la plus diaphane), dissèque et fouille successivement divers cadavres, s'efforçant de se rappeler de quel morceau du corps mort aime à se repaître tel ou tel convive.

Celui-ci veut que le cadavre soit encore saignant,
Cet autre le préfère un peu plus cuit.

Et nous pensons à Emile Verhaeren qui, dînant chez des amis, s'écria, un jour, brusquement horrifié, après avoir mangé du faisan : « J'ai mangé *de l'oiseau !* »

Manger « de l'oiseau » ! Est-ce qu'un poète peut manger « de l'oiseau » ? N'est-ce pas une profanation, un acte blasphématoire, une grossière insulte à la Beauté ?

TAVERNE ROYALE
TRAITEUR — Téléph 276,90
Foies gras « FEYEL »
Fabriqués à Strasbourg
Exclusivement avec des foies d'Alsace
Nouveau prix courant complet
Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités
Tous plats sur commande (chauds et froids).

Si vous aimez les voyages

adressez-vous à l'Agence « LES BEAUX VOYAGES » ; directeur : E. Goossens, ex-délégué du Service Central des voyages des Grands Journaux Parisiens, 15, rue Sainte-Gudule, Bruxelles.

Téléphone : 103.76

Voyages accompagnés et à forfait. Voyages de noces.

Le Carnaval de Binche en autocars

Envoi gratuit du programme des voyages.

Terroir

La scène se passe dans un « kaberdouche » de la place de la Duchesse.

Au comptoir, un bossu, le nommé Pie Passette, et un « *zievereer* » marqué de la petite vérole.

Celui-ci interrompt le bossu.

— Boeltje, ik zaa wille wete wat er in a kas zit?

L'autre, offusqué, de lui répondre :

— Do es genoeg mastic in, ve à smoel te mastikeere!...

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 525.64

Un directeur qui lit les pièces

Il est inexact de prétendre qu'il ne s'est jamais rencontré un directeur lisant les pièces de théâtre que les auteurs dramatiques lui envoient.

Max Mauray, ancien directeur du Grand Guignol, donna jadis à la légende des accrocs marqués : ce diable d'homme lisait les manuscrits sans qu'ils fussent appuyés de la recommandation d'un ministre, d'un gros financier ou d'une jolie femme.

On a raconté de lui cette jolie histoire, qui date de quelque vingt ans :

Un jeune auteur, qui était alors parfaitement inconnu, M. Bonis-Charancle, lui envoie, par la poste, une comédie intitulée : *Les Oubliettes*.

Mauray la juge bonne, et peu de temps après la met en répétitions... Une après-midi, tandis qu'il dirige le travail de ses acteurs, on vient lui apporter une carte de visite. C'était justement l'auteur du manuscrit. Maurey sort pour le recevoir. Il voit ce jeune homme imberbe et pour s'amuser, il lui demande ce qu'il désire.

— Je vous ai envoyé un acte et je voudrais bien savoir ce que vous...

— Je le lirai... je vous promets de le lire. Mais comme je fais répéter en ce moment une pièce de Tristan Bernard, il faut que je rentre dans la salle. Si vous voulez m'y suivre, nous pourrons causer après la répétition...

Il installe l'auteur près de lui, dans un fauteuil, et il fait reprendre l'acte depuis le commencement.

Dès la première scène, son compagnon donne les signes de l'ahurissement le plus complet.

— Ce Tristan Bernard est vraiment bien spirituel ! lui dit Max Maurey.

— Mais... mais... mais... c'est ma pièce !

— Allons ! Que me racontez-vous là ?... Elle est de Tristan Bernard.

L'autre rougissait, pâlissait... il se demandait par quelle noire conjuration des hommes et du sort il se trouvait ainsi dépouillé de son œuvre.

— Je vous assure... je vous jure que cette pièce-là est de moi ! s'écria-t-il soudain avec une violente énergie.

— Je le sais bien, fit doucement Max Maurey avec un sourire... mais vous gênez les acteurs par vos éclats de voix...

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Annonces et enseignes lumineuses

A Méan, on trouve cette enseigne :

G. Ch. L.
Chaiselier-Mandelier
Sauteur de gâtes

Si vous êtes de passage à Méan, ne vous avisez pas de demander des explications. Vous risqueriez de passer pour un ignorant aux yeux de la population.

Chaiselier = rempailleur de chaises.

Mandelier = fabricant de paniers.

Sauteur de gâtes = Est propriétaire d'un bouc reproducteur.

Il ne s'agit que de s'entendre — sur la dernière qualification, surtout...

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Film parlementaire

On s'est étonné, dans le public non-initié de ce que, pour les mutations dans le bureau de la Chambre, ce soient des socialistes comme MM. Hallet et Fischer qui aient pris l'initiative de proposer les candidatures de MM Poncelet et Golenvaux, le premier à la vice-présidence et le second à la questure, alors que tous deux appartiennent à la droite conservatrice...

« Flair play » ? Ce n'est pas cela et c'est ça quand même.

On a déjà dit que la composition du bureau ne se subordonne pas aux combinaisons majoritaires. Le bureau représente les forces des diverses fractions, et c'est pour marquer cette neutralité du plan supérieur que l'usage a fait prévaloir cette tradition qui veut que les candidats de chaque fraction soient présentés par leurs adversaires politiques.

Mais il y a autre chose, tout de même.

MM. Poncelet et Golenvaux sont également sympathiques à tout le monde. D'abord ils firent preuve, pendant la guerre, de civisme patriotique dans les geôles allemandes. Et c'est étonnant ce que cela laisse, (comme le profond sentiment de solidarité qui unit les combattants du front), un arrière-goût d'union sacrée.

Et puis tous deux ont eu la rondeur et la cordialité wallonnes en partage. On peut même dire qu'à cet égard la Providence les a comblés.

En sorte que les tirades que leurs adversaires d'extrême-gauche tiennent pour excessivement réactionnaires ne provoquent pas d'orages. Si quelque Wouters d'Oplinter ou autre ultra de la droite en disait autant, il y aurait du grabuge.

« C'est pas possible, disait un jour le Dr Branquart, que ces braves gens de Wallons pensent tant de mal de nous Ils valent mieux que leurs électeurs !... »

Quoi qu'il en soit, les voilà entrés dans la zone sereine où le bruit de la mêlée d'en bas s'amortit.

Pour M. Golenvaux, hélas ! ce ne sera pas pour longtemps. Aux dernières nouvelles, on annonce qu'il ne se représentera plus aux électeurs de Namur, au prochain scrutin.

Il n'a vraiment pas de chance, en ce début d'année. Il présidait, en sa qualité de bourgmestre de la cité mosane, un collège où démocrates-chrétiens, libéraux et socialistes collaboraient en rond. Et cela devait entrer dans les vues internes de ce bravé homme modéré, paterne et conciliant. Voici que tout à coup une bourrasque politique envoie son collège en l'air, en même temps qu'une combinaison de politique intérieure réalise l'accord des grands seigneurs conservateurs et des travailleurs catholiques du Namurois, sur son dos à lui, M. Golenvaux.

Alors il a pris le parti de s'en aller discrètement,

sans bruit, en laissant derrière lui beaucoup, énormément de regrets.

C'est encore un parlementaire d'avant-guerre qui disparaît.

???

A propos de disparitions parlementaires, leur nombre s'accroît à mesure que l'élection approche.

Au Sénat, on annonce que M. le comte Vilain XIIII ne sollicitera plus le renouvellement de son mandat de sénateur de Mons-Soignies. On prétend que c'est le résultat d'une intrigue de ce mauvais coucheur d'Armand Hubert — vous vous souvenez encore de cet ancien ministre si encombrant et si gaffeur — et que M. Vilain XIIII, qui est la placidité même, n'a pas voulu engager la bataille.

Au fond, il siégeait au Sénat par tradition familiale, son père et son grand-père ayant tenu dans cette assemblée des rôles plus marqués. M. Vilain XIIII parlait peu, mais faisait bonne figure dans les représentations à l'étranger. Il fut notamment notre commissaire général à l'Exposition universelle de Turin, deux ou trois ans avant la guerre.

Il appartenait à cette partie de la noblesse belge qui considère un peu le Sénat comme notre Chambre des Lords et tient essentiellement à ce que la lignée soit toujours représentée dans cette assemblée des seigneurs. Mais la démocratie montante est en train de changer tout cela. Vous verrez que M. le comte Vilain XIIII sera remplacé par quelque riche fermier ou industriel, haut en roture.

L'âme chevaleresque du noble baron Lemonnier ne s'en consolera jamais...

A la Chambre, il y a une disparition qui marquera davantage : celle de M. Rodolphe De Saegher, député libéral de Gand. Ancien magistrat, esprit délicat, cultivé, juriste connaissant le Code et peintre à la palette très colorée, M. De Saegher a le don attractif très accentué. Il siège au sommet de la gauche libérale, entre les bancs des socialistes flamingants et ceux des frontistes.

Le feu croisé des invectives passionnées des uns, des propos incongrument antipatriotiques des autres ne l'ont jamais démonté. Poursuivant sa dissertation, avec aisance et dans une langue châtiée, il restait indifférent à ce remous, reposant son regard, alternativement à gauche et à droite, sur des visages aussi attentifs que sympathiques.

En valeur intrinsèque, c'est une perte réelle pour le Parlement.

On en causait l'autre jour dans un groupe disparate rassemblant quelques-uns d'entre ceux qui nous reviendront, après mai prochain, les « rescapés » des polls, quoi !

— Oui, dit le plus candide des députés de Bruxelles, les bons s'en vont, les autres restent.

Tous les auditeurs étaient des « autres » et ils en firent une, de tête.

???

Une bonne histoire : ce député wallon, dont la lointaine circonscription voisine avec nos aimables voisins de l'Est, possède à Bruxelles, pour les journées parlementaires prolongées, un pied-à-terre. Modeste « quartier » où les hasards de la location lui donnent des compagnons de palier inconnus et dont il ne se préoccupe guère.

Depuis quelque temps, ce voisin, occupant une chambrette contiguë, est un étudiant, un étudiant frontiste.

Notre député ignorait du reste ce détail, comme il ignorait la personne de son colocataire.

L'autre jour, à la Chambre, il est appelé au parloir par un solliciteur.

Il voit un grand jeune homme qui lui dit bénévolement :

— M. le député, vous êtes mon voisin de palier. Or ce matin, la femme de ménage a dû se tromper de bottines. Je vois du reste que vous avez les miennes aux pieds.

— Il me semblait bien qu'elles avaient élargi, dit notre député. C'est bien : ce soir je vous les renverrai.

— Mais, c'est que je suis à l'étroit dans vos souliers. Ils me font très mal.

— Mettez-en d'autres, en attendant.

— Facile à dire. Je ne possède que celles que vous avez aux pieds.

— Alors, il faut que, « stande pede », c'est le mot, je retire mes godillots ? Soit !

Les deux hommes se retirèrent dans un salon voisin et se mirent en mesure de changer de chaussures, au grand ahurissement d'un huissier qui, ayant poussé la porte du salon, trouva ces deux personnages en chaussettes.

Mais voici que l'histoire, absolument authentique, est déjà corsée par ceux qui la propagent.

L'étudiant frontiste avait des souliers jaunes, tandis que notre député les avait noirs. Sitôt qu'une des bottines aux tons d'or avait été retirée, notre étudiant se serait écrié : « Gardez l'autre. Un soulier noir et un soulier jaune font mon affaire : ce sont les couleurs de mon parti ! »

L'Huissier de Salle.

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE FÉVRIER 1929

Dimanche Matinée.	—			3	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	10	Cav. Rustic. Pailiasse Nymph. des Bois Mme Butterfly Le Désespoir de Judas	17	La Fille de Mme Angot Faust	24	Concert Philharmonique Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Dimanche Soirée.											
Lundi. . .	—			4	Mignon	11	M. Faust S. Thaïs	18	Cav Rustic. Pailiasse Nymph. des Bois	25	La Tosca Le Désespoir de Judas
Mardi. . .	—			5	Don Quichotte	12	M La Traviata Ballet de Roméo et Juliette S. GRAND BAL MASQUÉ (*)	19	Le Chevalier à la Rose	26	Le Chemineau
Mercredi .	—			6	Siegfried	13	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	20	Thaïs	27	Mignon
Jeudi . . .	—			7	Chanson d'Amour La Nuit ensorc.	14	Manon	21	Siegfried	28	La Walkyrie
Vendredi. .	1	La Traviata Le Désespoir de Judas		8	Le Vaisseau Fantôme	15	Siegfried	22	La Basoche	—	
Samedi . .	2	Thaïs		9	GRAND BAL MASQUÉ (*)	16	La Bohême Le Désespoir de Judas	23	Cendrillon	—	

(*) Deux Grands Bals organisés par le journal LE SOIR au profit de ses œuvres de Grand Air et des Stations d'Education en plein Air. — Pendant les bals aura lieu un grand concours de costumes organisé sous les auspices du Comité du Commerce de Bruxelles. Ce concours est doté de 50.000 francs de prix, consistant en bons d'achat dans les principaux magasins de Bruxelles. Un bon de 10.000 frs ; deux bons de 5.000 frs ; deux bons de 2.500 frs ; dix bons de 1.000 frs ; quinze bons de 500 frs. et trente bons de 250 frs.

Pour les personnes non travesties la toilette de soirée est absolument de rigueur.

(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam)

Notes sur la mode

Une vraie contagion, favorisée par ces derniers temps de neige, de gel, de dégel, s'est emparée de nombre de femmes. Pas une, si elle n'en possède encore, ne peut s'empêcher d'en rêver. C'est... on l'aura deviné... de bottes qu'il s'agit.

Dames, jeunes femmes, jeunes filles, fillettes ; toutes à présent peuvent se permettre de suivre cette mode, sans attirer les regards moqueurs ou les propos malveillants ; au contraire ! L'opinion publique est favorable à cette nouveauté en matière de chaussure, qui est logique et qui s'impose.

Nous connaissons plus d'un mari, qui naguère aurait trouvé mauvais que sa femme l'entretienne de son désir d'être bottée (sans jeu de mots, s. v. p.), prêt à dire maintenant : « Voyons, chérie... achète-toi donc une paire de bottes... tu auras plus chaud aux jambes et puis... c'est tellement élégant ! » Et madame s'empresse de satisfaire au goût, à l'attention délicate dont témoigne son seigneur et maître, et, la voilà, telle une écuyère, bottée à revers ou à la Chantilly.

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU
PLATEAUX DECORATIFS POUR CADEAUX

Dialogue

— Comment faites-vous ces jolis dessins sur vos « livres » de beurre ?

— Avec mon peigne, pardine !... Il n'y a rien de plus facile.

Monotypes

Tous les amateurs d'art visiteront l'exposition de monotypes organisée à l'*Apollo*, 115, rue Royale, du 2 au 15 février.

Une sélection d'œuvres de Anto Carte, R. Crommelynck, A. Delstanche, C. Lambert, M. Langaskens, Lev, P. Masui, A. Moitroux, O. Poreau et Henri Thomas sera réunie dans un cadre digne du talent des exposants.

Consultation

— Docteur, cela ne va pas.
— Qu'avez-vous donc ?
— Toute la nuit j'ai été sur pied et obligé de...
— Qu'est-ce que vous aviez mangé à votre dîner ?
— Un pigeon.
— Ah ! c'est que, sans doute, c'était un pigeon voyageur.

UN BON TAILLEUR ?
BARBRY, 49, Place de la Reine (rue Royale), Bruxelles

Un rescapé

— Alors, vous êtes le seul survivant de ce naufrage. Racontez-moi comme ça c'est passé.

— Ah bien ! voilà : je n'avais pas pris le bateau.

Loin du bal

Des souvenirs délicieux affluent à l'esprit, loin du bal de la Cour, des privilégiés qui y assistèrent. Ils gardent une agréable vision des toilettes féminines que rehaussaient généralement le port de ravissants bas de soie Lorys, le spécialiste incontesté du bas de soie de qualité.

Solde d'inventaire : jolis bas de soie, avec baguettes à jours à 12, 18, 24, 35, 43 et 48 francs ; bas de soie fantaisie, Black-Bottom, à talons noirs, triangulaires, bas Tango avec baguettes à jours, au milieu du bas, etc., à 50 francs. Lot de bas 44 fin soldés à 75 francs la paire.

Les bas Lorys, à Bruxelles : 46, avenue Louise et Marché aux Herbes ; à Anvers : 115, place de Meir et 70, Rempart Sainte-Catherine.

Fable express

8-ttebols a mangé lundi matin 8 8tres.
Moralité :
La journée des trois huit !

Si vous veniez à disparaître prématurément, l'avenir de votre famille est-il assuré ?

« UTRECHT », 30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Les gros ennuis de l'existence

Sortir sa belle-mère dans une quarante chevaux de grand luxe, rouler à du 60 à l'heure, rentrer malencontreusement dans un arbre qui borde la route, constater que la machine est démantibulée, que l'on est aux trois quarts amoché ; s'apercevoir alors que sa belle-mère est indemne — la rosse ! — et être gratifié par surcroît d'une salade d'épithètes bien senties, et de coups de tom-pouce appliqués d'une poigne robuste.

Que répondriez-vous, Mesdames?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Malade et médecin

LE MALADE. — Alors, docteur, il ne me reste aucun espoir ?

LE DOCTEUR SPECIALISTE. — Si : la rigidité cadavérique !

Nu-way

Se trouve à l'EXPOSITION INTERNATIONALE DU BATIMENT

STANDS 98 & 115

Get van de Maeskantj

In ein durp langs de Maes, waas eine mins dè heet Peer Koestjeet...

Eine gooien daag geit er no pastoïr en zeet : Menheïr pastoïr ich zoo mich waal wille trouwe, mer ich hub zo eine vieze naam det ich geer zo hubben, det der mig dè naam get ombimmeldj en ombommeldj es der mig aafrooptj. Good jong!... zeet pastoïr ig zal do waal veur zurge.

S' ondaags kruupjt pastoïr op de preekstool en reupjt aaf.

« Parochiaanen do geit zich begaiven in den huuwelikke stoat, Peer ombimmeldj en ombommeldj, waat de koe achter d'un rug bommeltj ».

Au bal de la Cour

Le bal de la Cour fut, cette année, un éblouissement de luxe. Un grand nombre de personnalités qui y assistaient se firent remarquer par une élégance à laquelle le grand chemisier-chapelier-tailleur bruyninckx n'était pas étranger. Cent quatre rue neuve à bruxelles.

Le bon Tristan

Tristan Bernard, en ce temps-là, n'était pas riche : toute sa fortune consistait en une somme de 300 francs, qu'il avait déposée, en compte courant, à la Banque de France.

Il n'y restèrent pas longtemps : un matin, Tristan Bernard s'amena devant le guichet et retira ses 300 francs — fr. 301.75 avec les intérêts.

Il serra la somme dans son portefeuille, traversa le hall, et, trouvant, à la sortie, le fonctionnaire qui monte la garde à la porte :

« Mon ami, lui dit-il avec douceur, ne vous fatiguez pas pour moi : vous pouvez vous retirer... »

Sait-on que le prince de Misore a fait garnir de flasques « Esam » les roues de ses voitures. 67, avenue des Hortensias, Bruxelles. — Tél. 581.54.

Le tact

Gambetta avait plus d'esprit que de tact. Une femme le lui fit sentir assez rudement un jour. C'était du temps qu'il était président de la Chambre des députés. Il visitait l'hôtel de Mme de X... Dans la chambre à coucher, il aperçut le portrait de l'ami de la dame :

— Ah ! ah ! fit-il, voici mon collègue.

— Comment, votre collègue ? interrogea la dame un peu surprise.

— Certainement. N'est-il pas président de la chambre ?

— C'est juste, répondit-elle vivement ; mais lui, il est inamovible...

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Nous ne décrirons plus

jusqu'à nouvel ordre, les mérites incontestables du meilleur lubrifiant du monde, l'huile Castrol. Les techniciens du moteur après l'avoir expérimentée la recommandent aux automobilistes. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : *P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.*

A la salle de jeu

Au cercle de jeu *Select*, M. de S... en coupant les cartes, fit tomber, l'autre jour, un billet de 100 francs à terre et incontinent le rechercha non sans quelque inquiétude. Témoin de cette parcimonie, M. R... sème sur le tapis volontairement quatre ou cinq billets de 100 francs, également, sans y prêter la moindre attention. Aussitôt, léger émoi parmi les joueurs.

Blâmes discrets... Flatteries... Admiration pour ce trait d'esprit ?...

M. R... connaît simplement son histoire de France et s'est souvenu du geste de Talleyrand allumant au candélabre de la table à jeu un billet de mille pour éclairer Louis XVIII cherchant à terre une pièce de cinq francs...

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Le chimiste et le philosophe

Entre le professeur de chimie et le professeur de philosophie :

— As-tu entendu dire, demande ce dernier, que notre pauvre ami Z..., qui était devenu neurasthénique, s'est jeté dans le canal et a ainsi résolu le triste problème de la vie ?

— Mais ce n'est pas une solution.

— Et pourquoi ?

— Parce que l'homme n'est pas soluble dans l'eau...

AMADO du Guatémala. Le café le plus consommé dont on parle le moins. Ch. Waterloo, 402, Ma Campagne. T.483.60

En Thudinie

Henri, l'ardoisier, rencontre, sur le pont de Sambre, un enfant qui pleure à chaudes larmes.

— Pouquet breyez ainsi, hon m'fi ?

— Brairiez bin autrémint vous ? fait le gamin.

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

Le traitement

— Madame, dit le prince de la science, la maladie de votre mari n'a rien de bien grave. Je viens de prescrire une potion calmante, dormitive et même un peu stupéfiante que...

— Et combien de fois dois-je lui faire prendre cela, docteur ?

— Vous ne lui ferez rien prendre du tout, chère madame. La potion est pour vous... quatre fois par jour.

A l'école des filles

LA DIRECTRICE. — Voyons, mesdemoiselles, qu'avez-vous à pousser des cris comme ça ?

— Il y a une souris dans la classe.

— Eh bien! il ne faut pas perdre la tête pour cela. Jeanne, courez vite chercher un agent de police...

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Contre les raseurs

Le marquis de Gallffet avait gardé quelques étincelles de cet esprit bien militaire qui fit si souvent la joie de son entourage.

Voici comment, dans ses derniers jours, il défendait sa porte.

Au-dessus de la sonnette on pouvait lire :

Heurtez céans une ou deux fois
Et vous verrez quelqu'un paraître.
S'il vous faut aller jusqu'à trois,
C'est que l'on ne veut pas y être !

Pour être à la page, mon ami,
Offre à ton ami
Un cocktail « MARTINI ».

Le cahier de Lemice-Terrieux

Extrait d'un *Cahier d'expressions* de feu Paul Masson (Lemice-Terrieux), découvert dans les papiers du regretté George Vanor :

— *Se regarder comme deux chiens de revolver.*

— *Son ventre était poli comme un gentleman.*

— *Un chien si savant qu'il ne mordait qu'au latin.*

— *Il serait demeuré au café jusqu'à la consommation des siècles.*

— *Serrez-vous près de moi, aussi près que les abus le sont des institutions.*

— *Plus fier qu'une poule à qui l'on vient d'apprendre que tous ses œufs sont mangés à la coque.*

Un clou chasse l'autre

Il faut mettre ce proverbe en pratique chaque fois qu'il est utile. Dès aujourd'hui, faites remplacer la chaudière inesthétique de votre chauffage central par la petite chaudière « Mignon ». Celle-ci, de toute beauté peut se placer dans la plus belle de vos pièces, sans la déparer en quoi que ce soit. Elle vous fait économiser un ou plusieurs radiateurs. Demandez renseignements aux ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. Téléphone 435.17.

Les mots

— Savez-vous que les électeurs ruraux de l'arrondissement d'Anvers qui ont voté pour Borms vont se constituer en société ?

— Vraiment.

— Oui, le titre est déjà choisi : Le *Boerenborms*.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX
PROPRE - - - ÉCONOMIQUE

Pour notice et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90

Un peu d'Histoire

Il y avait autrefois, à Fontainebleau, un gardien chargé d'expliquer aux visiteurs les curiosités réunies dans les salles du château.

En désignant une chambre à coucher garnie d'un mobilier du style Empire, il disait :

— Voici la chambre de la Montespan.

Et si quelqu'un, prenant à part ce brave homme, lui faisait remarquer qu'il était tout à fait invraisemblable que la Montesspan, même à l'époque de sa toute-puissance, eût accueilli le grand Roi dans un mobilier Empire, il répondait sans embarras :

— Qu'est-ce que vous voulez ? Les visiteurs veulent des renseignements. Il faut bien que je leur dise quelque chose.

Pour être heureux que faut-il?

Un peu d'or, est-il répété souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Etre bien meublé, voilà la clé du mystère qu'est le bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la *GRANDE FABRIQUE, 63 rue de la Grande-Ile*, à Bruxelles (Place Fontainas), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.

Interrogatoire d'identité

Devant le tribunal comparaissait un pauvre diable inculpé d'émission de fausse monnaie.

Le patient venait de décliner ses nom, prénoms, âge et qualité. Le président demande :

— Vous êtes marié ?

— Oui, mon président.

— Avec qui ?

— Avec ma femme, mon président.

Le juge devint narquois :

— Vous en connaissez donc qui sont mariés avec des hommes ?

— Oui, mon président.

Du coup, le président sursauta :

— Qui donc ?

Le prévenu imperturbable :

— Ma sœur, mon président...

BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginos**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : **10** francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

LE MAITRE-POELIER

G. PEETERS

sélectionne les pièces de poêlerie qu'il fournit à sa nombreuse ... clientèle ...

38-40, RUE DE MÉRODE Bruxelles-Midi

Orthographe simplifiée

Si Robert Poisson, contemporain d'Henri IV, au lieu de n'être qu'un simple écuyer, avait occupé quelque importante fonction dans l'Etat, il est probable que la simplification de l'orthographe serait un fait accompli depuis longtemps.

Ce pauvre Poisson se mit sur la paille pour payer son éditeur, car, espérant convertir à sa méthode ses contemporains, il avait fait éditer à ses frais un traité dont voici le titre : *Alfabet nouvo de la vrê et pur ortografe françoise, dédié à Henri quat par Robert Poisson, équier, Paris 1609.*

Le tirage entier lui resta pour compte.

On voit que les partisans de l' « ortograf fonétic » ont de qui tenir...

Anthracites supérieurs

pour feux continus, fournis sans pierres et sans menus. Becquevort, 15 , boulevard du Triomphe. — Tél. 320.43, 363.70. (Prix sans concurrence.)

Traduction militaire

Avant la guerre, dans une caserne de Mons, le capitaine de la 2/4 dit au premier sergent-major de la compagnie :

— Premier sergent-major X..., je vous félicite pour la propreté de la chambre de troupe et du matériel. Vous communiquerez aux soldats, puisque tout est en ordre, qu'il est strictement défendu, pour aujourd'hui, de manger sur les tables et les bancs (afin de ne pas les salir) ; les hommes n'auront qu'à prendre leur repas sur le fer de leur lit... Ceci en vue de la visite d'officiers étrangers, qui verront la compagnie peu après la soupe.

Le premier sergent-major, homme terrible s'il en fut, rassemble les jass et leur dit :

— Il est strictement défendu de manger les tables et les bancs ; mais c'est manger les fers de lit, parce qu'il y a un officier étranglé dans la soupe...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Résignation

On peut être homme d'esprit et... mari trompé. M. le comte de X... en fit la douloureuse expérience lorsqu'il surprit l'an dernier son chauffeur... auprès de la comtesse.

Le divorce fut prononcé sans éclat. Ces temps derniers, M de X..., décidé secrètement à convoler en secondes noces, voit venir son ancien chauffeur, désireux de reprendre du service. « Tiens, reprit notre mondain, quelle surprise... Comment savez-vous donc que je me remarie ?... »

L'homme au volant n'a malheureusement pas estimé à sa valeur ce joli trait d'esprit.

Au pays d'Eecloo

't En eis ni om te zeigge, môr 't eis en welverdinde reputoacie : In de stad van Leegank, van Vliegher ein van Jan Froduer wordt er nog al veul stof gemaakt! Wôr Ukkluh eis, dôr stœuv' et. Uëk zœun er in 't Meetjesland vœuf wende : de Nuërderwend, de Zœdderwend, de Uëster-wend, de Weisterwend ein de Ukkluhsche wend. En de vœuf de die ga zeere, weëje !

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus precieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Le miroir de Mac Twain

Mark Twain, le célèbre humoriste américain, avait dans le monde un nombre incalculable de sosies. Tous les jours il pleuvait chez lui des photographies avec cette inscription :

« *Voyez comme je vous ressemble.* »

Un jour, un inconnu lui écrivit de la Floride :

— Je vous envoie mon portrait. Vous verrez que je pourrais aisément me faire passer pour vous.

Et Mark Twain de lui répondre :

— Vous avez raison. Rendez-moi donc un service. Vous demeurerez chez moi. Quand je voudrai me raser, je n'aurai qu'à vous regarder, cela me fera l'économie d'un miroir.

Sens... unique

C'est toujours le même pour vos achats. Voyez les étalages. Bijouterie-Horlogerie.

CHIARELLI, 125, rue de Brabant (près rue Rogier)

BIJOUX OR 18 K. — PRIX AVANTAGEUX.

Chez le juge

— Quel est donc le mauvais instinct qui vous a poussé à garder ce porte-monnaie, au lieu de le restituer ?

— C'est pas un mauvais instinct, Monsieur le juge... c'est l'instinct de la conservation !

FORCE

ET SANTE PAR LES SPORTS

Exerciseurs-développeurs combinés, appareils complets depuis 35 francs. Football, gymnastique, boxe, escrime.

Vancalck, 46, rue du Midi, Bruxelles

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES. Refusez tout cigare «Torche» dont la bande fiscale ne porte pas, *H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.*

Les malices de Zézette

Zézette (4 ans 2 mois) se promène dans le jardin de la villa que ses parents partagent avec des amis pendant l'été ; elle rencontre la femme de l'un d'eux.

ZEZETTE. — Tu manges un bonbon, Madame ?

LA DAME. — Oui, Zézette ; en veux-tu un ?

ZEZETTE. — Oui, Madame, mais un aussi pour Guyguy (son petit frère), n'est-ce pas ?

LA DAME. — Naturellement... en voici deux... et quand tu en auras, m'en donneras-tu aussi ?

ZEZETTE. — Oui, Madame, t'en auras.

Deux ou trois jours après, Zézette mange un bonbon et rencontre la dame.

LA DAME. — Tu manges un bonbon, Zézette ?

ZEZETTE. — Oui, Madame.

LA DAME. — Est-ce que tu vas m'en offrir un ?

ZEZETTE. — Oui, Madame, mais si tu savais comme ils sont mauvais, tu n'en mangerais pas ! *(Zézette continue à manger, tourne le dos et s'en va.)*

Le Chauffage central au Mazout

ystème CUENOD, a réglage automatique continu de la température, est de 15 à 20 p. c. plus économique que les systèmes qui règlent par tout ou rien, c'est-à-dire par une succession d'allumages et d'extinctions.

Qui plus est, et contrairement à ces derniers, il ne soumet pas les chaudières à des variations brutales de régime qui les disloquent et les usent prématurément.

Concessionnaire exclusif : E. DEMEYER, Ing. A. I. G., 54, rue du Prévôt, Ixelles. — Tél. 452.77.

Sur les bords de l'Hermeton

Ça steut au foir di l'hivier. Din enne pitite maujonne, il asteut venu au même timps en' effant è in via ; è dpeu qui l'via n'euriche freu, on l'aveut mi dlé li stuf, pasdzou des couvertes.

Enne vijenne arrive, è tout en canletant avou les ontès coumères qu'astè là, elle lèfe enne miette li coine d'el ouverte en djant :

— Mon Diè ! il est tout pareil à s'papa !...

C'est

80, Rue DE NAMUR

QU'IL FAUT ACHETER UN TAPIS d'ORIENT ou d'EUROPE

MOINS CHER QUE PARTOUT AILLEURS

JACQUES ALAZRAKI & C. MOLITOR

80, Rue de Namur **Bruxelles**

Fable-express pour les enfants

Un tout petit enfant sur le pot s'efforçait.

Moralité :

Le petit Poucet.

Notre sauvegarde, c'est la prévoyance.

Assurez-vous donc sur la vie, mais de préférence à l' « UTRECHT », car ses garanties dépassent le milliard et ses conditions sont intéressantes, notamment sa participation gratuite dans les bénéfices.

Dion Belge, 30, boulevard Ad.-Max, Bruxelles.

Nos servantes

Madame est en colère :

— Réfléchissez-y, Mélanie, si ça ne va pas mieux que cela, je serai obligée de prendre une autre bonne !

— Vous avez bien raison, Madame : il y a assez d'ouvrage ici pour deux...

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas S'il n'est pas préparé avec le vermouth « MARTINI ».

Les bonne devinettes

Celui qui le fait le vend.
Celui qui l'achète ne l'a pas.
Celui qui l'a l'ignore .

Quid ?-

Un cercueil.

Les chaussures «Pazo» chaussent mieux

que toutes autres, les pieds sensibles.

Chaussures « Pazo », 60, rue des Chartreux.

Sur Alfred de Musset

Au temps heureux où l'*Enfant du siècle* était dans la première ferveur de sa passion pour George Sand, des amis curieux se demandèrent quelles conversations sublimes ces deux êtres d'élite pouvaient tenir dans l'intimité.

Ils réussirent à corrompre la soubrette de George Sand, et obtinrent qu'elle leur rapporterait les propos de ses maîtres qu'elle pourrait surprendre. Deux jours après, la soubrette leur fit cette confidence :

— Ce matin, j'ai bien écouté Madame et Monsieur. Ils venaient de s'éveiller et prenaient leur chocolat comme d'habitude ; et Madame disait à Monsieur :

— Quel est le petit toton qui a versé du totolat sur la touverture?

Mesdames, vous aimez piloter

votre voiture. Mais vous n'aimez pas avoir de pannes, ni les mains salies ou brûlées en essayant de remettre en marche. Vous éviterez tout cela en vous assurant si la voiture que vous achetez est munie de l'équipement électrique Bosch. Allumage-Lumière S. A., 23-25, rue Lambert-Crickx, Bruxelles-Midi.

A quoi rêvent les jeunes filles

— Flirter, c'est gentil, dit la blonde.

— Oh! moi, ma chère, fait la brune, je n'ai pas de sentimentalité... Je préfère au marivaudage le mari veau d'or.

A l'examen

— Parlez-nous, monsieur, des lois de l'équilibre. Citez-nous-en une.

— La loi contre l'ivresse...

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
BRUXELLES — *12, rue des Fripiers*
ANVERS — *12, Schoenmarkt*
Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
sont incontestablement les meilleurs.

Histoire wallonne courte et simple

Comme il se penchait sur la voie, l'express passa et lui emporta la tête. Il eut un moment d'émotion, puis il pensa :

— Ji so bin, mi, pos aller dwermi ! (Je suis propre, moi, pour aller me coucher !)

Si vous aimez les beaux voyages

et que vous désirez acquérir une voiture de grande race, il vous faut voir la toute dernière création (à nombre de modèles limités) la superbe « Stearns-Willys-Knight », 8 cylindres en ligne, SANS SOUPAPES. La « Stearns-Willys-Knight » est capable de performances les plus surprenantes, telles que l'ascension de la Jungfrau en prise directe. C'est une voiture d'une docilité extrême, sa mécanique supérieurement mise au point permet des vitesses variant de 40 à 140 kilomètres avec la plus grande souplesse et sans le moindre bruit. La « Stearns-Willys-Knight » est exposée actuellement aux

Etablissements Maurice WILFORD
PALAIS DE L'AUTOMOBILE
54, rue du Pont-Neuf, 54
Tél. 146.48 — *BRUXELLES* — Tél. 177.80
Agence officielle pour le Brabant
BELAUTO, Soc. An., 130, avenue Louise
Bruxelles. — Tél. 899.65

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

Langoustes à la nage

Il faut faire un court-bouillon très simple, avec sel et céleri. Quand il est en ébullition, y mettre les langoustes vivantes. Durée de l'ébullition : 20 à 30 minutes, suivant la grosseur. Servir avec beurre maître d'hôtel. Pommes de terre à l'anglaise persilées.

Avoir un grand plat rond ; dans le fond une serviette. Dans le milieu, faire un dôme avec les têtes, autour les morceaux de langoustes décortiquées. Les queues sont coupées en deux, en longueur ou en rondelles suivant la grosseur des langoustes. On sert en même temps des pommes de terre vapeur, beurrées et persilées.

PHONOS ET DISQUES
La Voix de son Maître
La marque la mieux connue du monde entier
171, Boulevard Maurice Lemonnier
14, Galerie du Roi, Bruxelles

T. S. F.

Un nouveau théâtre

C'est Radio-Belgique qui nous y invite. Récemment les auditeurs ont pu entendre une émission des plus curieuses : la création d'un « Jeu Radiophonique » composé spécialement pour la T. S. F. par M. Théo Fleischman. Ce jeu *Music-Hall* tint le microphone pendant plus d'une heure. Ecrit en vers, d'un dialogue alerte, d'un mouvement joyeux, comportant de nombreux intermèdes, il indique une formule propice aux ondes. Le succès en fut d'ailleurs complet car Radio-Belgique déclare avoir reçu dès le lendemain près de trois cents lettres de félicitations.

Voilà une veine à exploiter et un champ d'action mis à la disposition des jeunes écrivains belges.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...
C'est parce que vous n'avez jamais entendu un
" AZODYNE "
171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Les bruits

La Tour Eiffel, elle aussi, a fait une tentative louable en créant l'*Express 125* de M. René Christanflour. Dans cette œuvre les bruits sont exploités à plein rendement : Locomotive en marche, sifflet, charbon remué, explosion, etc..., etc...

Le résultat de ce tintamarre ne fut pas très heureux et la conclusion qui s'impose est celle-ci : Il faut créer la joie ou l'émotion avec la parole et la musique. Les autres bruits ne sont que des accessoires.

LES PILES
" LECLANCHÉ "
sont les meilleures et les plus économiques.

Les huîtres

Barbey d'Aurevilly, arrivant un jour à la *Maison Dorée* pour déjeuner, ne trouvait plus une seule place libre. La salle était comble. Il avisa cependant, dans un coin, une table assez grande devant laquelle était assis le vicomte Armand de Pontmartin. L'auteur des *Diaboliques* et l'auteur des *Lundis de Mme Charbonneau* étaient à couteaux tirés. Néanmoins, Barbey d'Aurevilly s'approcha de son ennemi et, le saluant courtoisement :

— Vous m'obligeriez infiniment, Monsieur, en m'autorisant à prendre un siège près de vous. Il n'y a plus une seule place dans la salle.

— Je regrette, Monsieur, répondit M. de Pontmartin d'un ton hautain, mais je mange toujours seul !

Alors, désignant avec sa badine les huîtres qui étaient devant le vicomte, M. d'Aurevilly, de sa voix la plus sonore :

— Cornedieu, Monsieur, vous êtes pourtant treize à table !

La première pièce

On sait que le *Passant* fut le premier grand succès du théâtre de Coppée. Il est curieux de savoir ce que le poète disait au sujet de ce début.

Il racontait la surprise extrême que lui avait causée le succès en question :

— Agar était venue me demander une piècette en vers pour une représentation qui devait être donnée à l'Odéon au bénéfice des acteurs. En huit jours je lui avais fabriqué ça sans y attacher autrement d'importance.

» Agar me dit qu'elle chargerait du rôle de Zanetto une de ses petites camarades nommée Sarah Bernhardt. Soit ! avais-je répondu, car pour une fantaisie de ce genre qui ne devait être représentée qu'une fois l'interprétation m'était à peu près indifférente.

» Je me rendis aux répétitions et, ma foi, j'avoue humblement que je ne reconnus pas sur-le-champ le génie de Sarah Bernhardt. C'est tout ce qu'il faut ! me disais-je.

» La représentation eut lieu. J'en sortis avec l'impression que ça avait bien marché. Mais je ne songeais pas qu'on pût jouer la pièce une seconde fois. Cependant on la redemande ; on la rejoue plusieurs fois de suite et le succès s'enflant, s'enflant, voilà le *Passant* lancé pour une longue série de soirs. Ce ne fut guère qu'à la cinquième ou sixième représentation que je pris conscience de mon triomphe et de l'influence décisive que ce petit acte devait avoir sur toute ma carrière d'écrivain »

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Harengs - Téléph. 114.85

Rostand et Tristan Bernard

On parlait de *Chantecler* et de son illustre auteur. Tristan Bernard dit nonchalamment :

— Un grand poète, Edmond Rostand ? C'est possible. Pourtant il est très facile de faire des vers comme les siens. Je me charge de mettre instantanément en vers de Rostand n'importe quelle formule.

— Hé bien, réplique quelqu'un, essayez donc de mettre en vers de Rostand cette phrase : *On rend l'argent de tout objet qui a cessé de plaire.*

— Rien n'est plus simple.

Et aussitôt, Tristan Bernard improvise ce distique :

CYRANO

On rend l'argent...

UN BOURGEOIS

Holà ! finissez, dame Claire !

CYRANO (continuant)

De tout objet qui a...

UN SEIGNEUR

Quoi donc ?

CYRANO (saluant)

...cessé de plaire.

(Tumulte, acclamations, la toile tombe).

LA
RADIOTECHNIQUE
Sa nouvelle lampe
!!! R. 75 universelle

Une merveille en T. S. F.
Venez écouter le SUPER-RIBOFONA
RADIO-INDUSTRIE-BELGE
85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Au restaurant

— Garçon, regardez ça.

— Oui, monsieur.

— C'est un cheveu sur le beurre, si je ne me trompe.

— Monsieur fait erreur. C'est un poil de vache. Nous en servons toujours un avec le beurre, pour qu'on ne puisse dire que c'est de la margarine.

ACCUS ERDE
LES MEILLEURS

Alphonse XIII et le charretier

On conte qu'il y a quelque quinze ans un charretier conduisait aux environs de Madrid un chariot attelé de deux chevaux. L'homme était brutal ; les bêtes fatiguées avaient peine à gravir la côte, car la pente était raide et le poids à traîner fort lourd. Le charretier jurait et fouettait à tour de bras. L'un des chevaux tomba et ne pouvait plus se relever en dépit des coups qui l'accablaient. A ce moment parut sur la route une automobile. Celui qui la menait n'était autre qu'Alphonse XIII, accompagné de la reine Ena. Un seul regard suffit au roi pour se rendre compte de ce qui se passait. Il arrête sa machine, saute à terre, remet sur pied le cheval tombé, puis administre une maîtresse correction à l'homme en lui disant :

— Si vous voulez vous plaindre, vous direz que c'est moi, le roi, qui vous ai donné cette raclée bien méritée.

T. S. F. ◆ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
- LE COMPTOIR RADIO - SCIENTIFIQUE -
9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles - Tél. 456.95
— DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRE —

Le pourboire des grands de la terre

Au temps où il y avait encore des empereurs qui voyageaient, c'est-à-dire avant la guerre, savez-vous à combien s'élevaient les pourboires qu'ils laissaient à chacun de leurs déplacements ? Il y avait une entente tacite entre Edouard VII, Nicolas et Guillaume II.

Le pourboire allait de 5,000 francs pour un séjour de 24 heures, à 75,000 francs pour une ou deux semaines. C'est coquet.

Ce qu'il faut ajouter, c'est que seuls les souverains ou les princes du premier rang ont le droit de donner des pourboires dans les maisons royales. Ce qui, chez eux, est générosité traditionnelle, paraîtrait grossière inconvenance chez un particulier.

En dehors des têtes couronnées, il était jadis une maison où les gens — suffisamment payés — avaient ordre de refuser toute gratification étrangère. Par pur intérêt pour sa livrée, M. le docteur de Rothschild a changé cela, il y a déjà belle lurette.

Amitié éthérée

Renan parlait un jour à quelques académiciens de sa profonde amitié pour Berthelot. Il leur disait qu'il éprouvait à s'entretenir avec lui une joie presque divine. Et, pour mieux leur faire comprendre la noblesse idéale de ce commerce intellectuel : « L'un près de l'autre, leur déclara-t-il, avec un sérieux qui chez lui n'excluait pas l'ironie, l'un près de l'autre nous ne vivons que par l'âme : nous devenons deux purs esprits. C'est à ce point que nous nous faisons scrupule de satisfaire nos besoins naturels quand nous nous promenons ensemble ! »

A quelques jours de là, Renan, prenant officiellement la parole au palais Mazarin, commença :

— Je viens de passer deux heures avec mon ami Berthelot...

— Et vous ne p...âtes point? lui demanda un sérieux interrupteur.

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Les mots

On raconte que Maurice Donnay dînant un jour, à Marseille, chez le docteur Cristal, une des sommités médicales du pays, s'entendit dire par ce dernier :

— Mon cher ami, on dit que vous improvisez comme un ange ; illustrez donc cet album d'un quatrain de votre composition.

— Volontiers !

Et, prenant la plume, le futur auteur de *Paraître !* écrit, sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard :

Depuis que le docteur Cristal
Soigne des familles entières,
On a démoli l'hôpital...

Le médecin l'interrompt avec effusion :

— Flatteur ! Vous me comblez ! Je ne mérite pas...

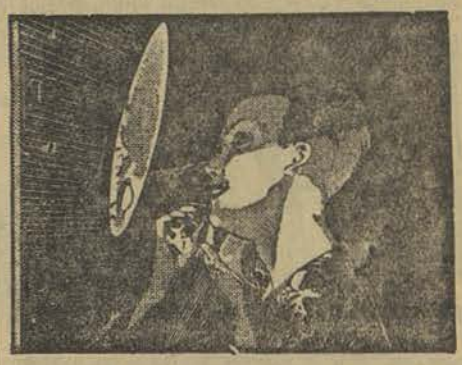
— Attendez donc que je finisse, répond Maurice Donnay :

On a démoli l'hôpital
Et l'on a fait deux cimetières !

C'est drôle — mais ça ne nous paraît pas être dans la manière de Donnay.

Le **R. T. A. 4** réalisé pa vous-même en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par les Usines qui fabriquent en séries l' **ONDOLINA** et le **SUPER-ONDOLINA** universellement appréciés, vous donnera toute satisfaction. Son fonctionnement est garanti.

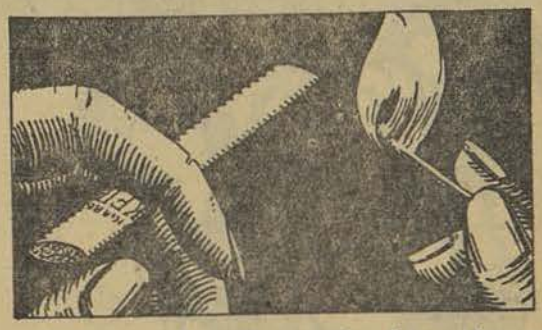
Demandez la luxueuse brochure descriptive, avec schéma à grande échelle éditée par la S. B. R ; elle est en vente au prix de 6 frs dans toutes les bonnes maisons de T.S F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles.



Mirophar Brot

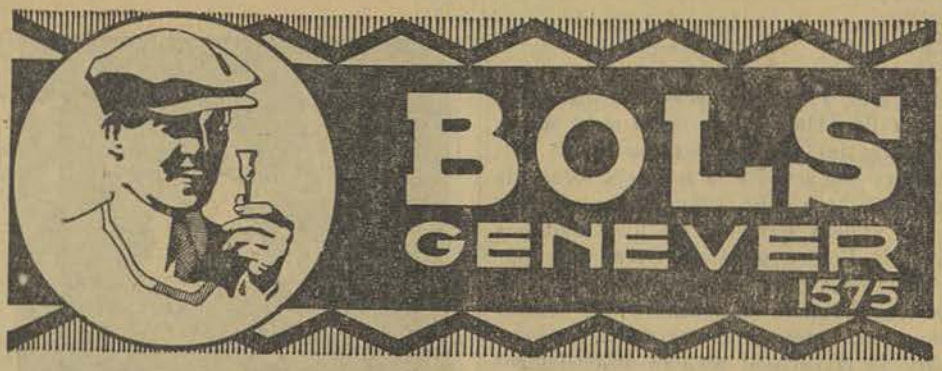
Pour se mirer se poudrer ou **se raser en pleine lumière** c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



Non plus par habitude,
mais pour le plaisir chaque fois renouvelé de savourer une
Christo-Cassimis EL KEIF
Garantie fabriquée en Egypte
En vente dans tous les bons Magasins de Tabacs et Cigares
Exclusivement pour le gros :
United Tobacco Agencies — Bruxelles

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



FLICS... ET FRIC!

(Sympathiquement, à M. Edouard Grognard.)

La gent de police voudrait
Que sa solde fût allongée.
Las! est-ce qu'elle connaîtrait
Chez elle la vache enragée?...

On voit s'avancer, tout de go,
Comme des coqs, les commissaires
Qui se dressent sur leurs sergots
Pour réclamer d'autres salaires!...

O ministre conciliant,
De cette plainte prenez note!
Les flics, d'un geste suppliant
Tendent tous vers vous... leurs menottes!

Ils frappent sans arrêt à l'huis
Du ministère taciturne
Du matin au soir — sauf la nuit,
Craignant le « tapage » nocturne...

Les sergents de ville, jamais
N'ont, hélas! connu l'abondance.
Ils vivent en agents, oui, mais
Pas en agents... dans l'opulence!

Et ce métier-là, peste, c'est
Rarement une sinécure.
Qu'on sache bien ceci: le guet
N'est pas toujours... gai, je l'assure!

Par tous les temps, il faut trotter
Et chacun sait que « la pluie dense
Est l'amer de la Sûreté ».
L'on comprend la rousse-pétance!

Quoi! priver l'agent du trésor?...
Si le commissariat — dame! —
N'est pas une boîte... à pans d'or,
Il est tout juste qu'on réclame!

Il faut payer les « violons ».
C'est la raison de leur requête...
Ils iront jusqu'au bout, dit-on.
Qui voulez-vous qui les arrête?

Les agents sont de braves gens
Qui savent se mettre à... l'apache,
Ce serait donc fort outrageant
Qu'avec eux l'on agit... en vache!

Marcel Antoine.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Les beautés de l'administration

Lisez ! Cette histoire-ci vaut bien celle du comptable du régiment de ligne et celle du conservateur de l'Enregistrement de Liége, que récemment nous avons rapportées.

Pendant la guerre, la commune de Ghlin avait émis, comme presque toutes les communes belges, des bons-monnaie de 10 centimes, 50 centimes et 1 franc. Lors du retrait de ces bons et de leur remboursement, un d'eux, *de la valeur de dix centimes*, était resté dans les bureaux du ministère de l'Intérieur et de l'Hygiène.

Le ministre introduisit en 1921 (voir lettre ci-dessous) une demande en remboursement du bon ; il s'adressa, comme la loi l'y oblige, au gouvernement de la province de Hainaut (section des administrations communales) pour le prier d'intervenir auprès de l'administration communale de Ghlin pour que le bon soit remboursé *dans le plus bref délai possible*, le montant de ce bon devant lui être envoyé pour être transmis aux intéressés par l'intermédiaire du Département des Affaires étrangères.

Ouf !

Le bourgmestre de Ghlin, qui est un homme de bon sens, trouva la plaisanterie trop forte et laissa la lettre sans réponse.

Vous croyez que le ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène et le gouverneur du Hainaut laissèrent la chose là ? Que vous connaissez mal l'Adminstrâââtion ! Elle remit donc la mécanique des bureaux en mouvement et, le 28 février 1923, le bourgmestre de Ghlin reçut la nouvelle lettre que voici :

Mons, le 27 février 1923.

Monsieur le Bourgmestre,

A la demande de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène je vous prie de rembourser, dans le plus bref délai possible, les bons de caisse qui vous sont transmis sous ce pli :

Communes	Nombre de bons par catégorie	Valeur totale par catégorie	Valeur réclamée
Ghlin	1 bon de	0.10	0.10

Le montant de ces bons devra m'être envoyé pour être transmis aux intéressés par l'intermédiaire du Département des Affaires étrangères.

Je vous ferai remarquer que la demande en remboursement de ces bons a été introduite en l'année 1921.

Le Gouverneur,
DAMOISEAUX.

A l'Administration communale de Ghlin.

???

Le bourgmestre continua à faire la sourde oreille.

Il s'attend à un nouveau rappel pour 1930 : nul n'ignore, en effet, que, cette année-là, il faudra beaucoup d'argent pour célébrer le centième anniversaire de notre indépendance... et de notre bureaucratie !

« Briquettes Union »

chauffage idéal

N'OUBLIEZ PAS !!!

de retenir vos places en location

AU

CAMEO

pour le plus beau film de l'année

VIEIL-HEIDELBERG

avec

NORMA SHEARER et RAMON NOVARRO

Enfants admis Location gratuite Téléph. 148.77

Ce que tout ménage doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

TÉLÉPHONE : BRUX. 373.52 CHÈQUES POSTAUX 520.38

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLES

EXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÈLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIE

RENSEIGNEMENTS --

MEMBRE FONDATEUR DE L'UNION BELGE
UBDP
- DÉTECTIVES PROFESSIONNELS -

6, Rue de l'Amblève, 6
LIÉGE

EX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

-- SURVEILLANCES

JAMES ENSOR, Critique d'Art

On sait qu'Ensor a un style à lui, une phrase truffée d'épithètes rares et même inconnues, une phrase irradiante comme sa peinture, en pleine pâte, truculente !... Il a émis sur un certain nombre de peintres des appréciations définitives et péremptoires. C'est peut-être le moment de les rappeler, puisqu'aussi bien il sert lui-même, en ce moment, de cible à la critique.

Khnopff avait envoyé en ce temps-là aux Aquarellistes une grande « machine allégorique » qu'Ensor jugea ainsi :

M. Khnopff s'étiole et meurt. De lui, une allégorie indéchiffrable, un Orphée plaisamment travesti en matrone gargamellée, bouffie à crever, domine une Diane « d'Efesses » aux charmes enténébrés par un voile d'escamoteur.

Oh ! stupéfaction ! La poitrine de la déesse chastement lunatique est toute mamelonnée d'œufs semblant d'autruche, de casoar ou d'aptéryx. Faut-il deviner là un hommage discret à M. Poullet ?

A dextre, une nudité plutôt britannique, la bouche en cœur semble envoyer d'ardents bécots à la volée tout en jouant de la prunelle. L'allégorie symbolise les tiraillements d'Orphée entre l'art asiatique ou paisible et l'œuf grec ou héroïque. L'œuf grec dit : «Quisquis, couin, couin, couac, coui et couic couac! » ; Orphée répond avec un soupir d'anicroche : « Do ré do, ré mi ré, mi fa sol, fa ré do, hane, crabel, hane, mine, neuse! » L'art asiatique réplique : « Shiva, brama, embrachmoa, vichnou — après fichenous, lappè ! »

En dépit d'Orphée, la composition n'est guère symphonique. Les appas maniérés et crémeux, les raideurs antiharmoniques du trio disgracieux malmènent sensiblement les nerfs sensibles.

Entre l'art des deux dondons, le bon Orphée y va de sa petite chanson sur l'air des cornichons, laridondaine, laridondon.

Maître Khnopff, il faut le reconnaître, est plus heureux parfois. Une vive admiration pour le grand peintre Eugène Smits nous a souvent rapprochés. Sentiment respectable partagé par MM. Paul Lambotte, Béco, Célestin Demblon, le cardinal Mercier et quelques palmés empourprés de l'Académie de Belgique, académie dénommée maintenant, injustement sans doute, repaire d'iconoclastes et de mamamouchis décrétés, décrétant des mesures vexatoires.

Avec les grands maîtres passés experts en couardises, maître Khnopff rechante et d'abord l'observation respectueuse et sensible de la nature, le mépris de toute virtuosité même inventive et de toute fantaisie créatrice.

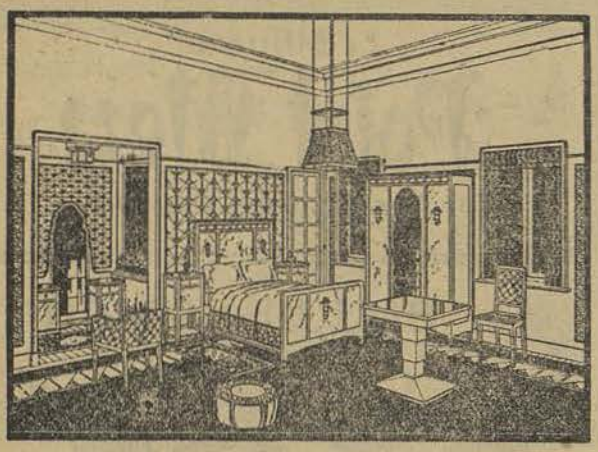
Et ça se continue encore sur le même ton pendant une cinquantaine de lignes — pour finir ainsi :

Sectionneur platonique d'occiput de mannequins vermoulus, grisailleur tenace surgavé de banalités spleenétiques. Retardataire jocondé, extrasuranné, M. Khnopff demeure avant tout chantre incontesté des sphingés énigmatiques aux dessous insondables fleurant le mystère.

Les féminités animalées incitent à contempler l'œil pers et vert de nos bonnes amies les sirènes, mais une conque indiscrète par la mer rejetée rendait à l'infini les glouglous cristallins d'un long jet de rosée reflétant la topaze.

Il est incontestable qu'à côté de ce feu d'artifice d'épithètes, de ce labyrinthe où sautèlent des gnomes et des monstres comme dans une toile de Breughel, le vocabulaire de Van Zype, Charles Bernard, Frans Hellens, De Rudder et autres critiques d'art plus ou moins sérieux, est bien pauvre.

STÉ AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTERABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie. Tél : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette. Tél. : 331,41
GAND : 18, rue du Pélican. Tél. : 3101 et 3105

G. CARAKEHIAN

21, PLACE STE GUDULE, 22
BRUXELLES

TAPIS ANCIENS

UNIQUE AU MONDE
Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN
21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.

QUALITÉ CONFORT

Théo SPRENGERS
CARROSSIER
13-15, rue Moons, ANVERS
TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE FINI

Théâtres bruxellois d'autrefois

Les Théâtres royaux de Bruxelles en 1843

(Suite. — Voir *Pourquoi Pas?* des 18-25 janvier 1929.)

Pour la bourgeoisie élégante et la jeunesse à la mode de 1843, le théâtre était la grosse affaire ; Bruxelles était une ville où n'abondaient pas les distractions, surtout les distractions intellectuelles. Un *Annuaire dramatique national*, de 260 pages, paraissait tous les ans à Bruxelles ; celui que nous avons sous les yeux, daté de 1843, porte : cinquième année. Il atteste à tout le moins un long travail de compilation, puisqu'il comporte, outre les renseignements officiels, un calendrier avec des « éphémérides dramatiques » se reportant, pour chaque jour de l'année, à la première représentation d'une pièce belge ou française, puis les circulaires des directions, le tableau de toutes les troupes belges, le répertoire, l'historique de la saison écoulée, les débuts à Bruxelles et dans les provinces, des notices sur les musiciens librettistes et artistes en vogue, etc.

L'éditeur qui aurait la témérité d'entreprendre aujourd'hui la publication de pareil ouvrage pourrait se préparer aux suprêmes catastrophes du « bouillon ».

???

Il n'y avait, en 1843, à Bruxelles, pour les représentations du répertoire de comédie et du répertoire lyrique, que les théâtres royaux, c'est-à-dire la Monnaie et le Parc réunis sous une même direction. A la Monnaie, le balcon et les fauteuils coûtaient 5 francs ; le parterre fr. 1.60 et le « paradis militaire » 45 centimes ; au Parc, les premières loges étaient à fr. 3.50, le parterre à fr. 1.10 ; les enfants payaient moitié prix. Il y avait un comité de lecture pour la réception des pièces belges (déjà !) ; il se composait, pour 1843, de MM. Baron, du baron de Reiffenberg, Weller et Louis Alvin ; l'histoire de l'art dramatique ne nous a pas autrement conservé leurs noms...

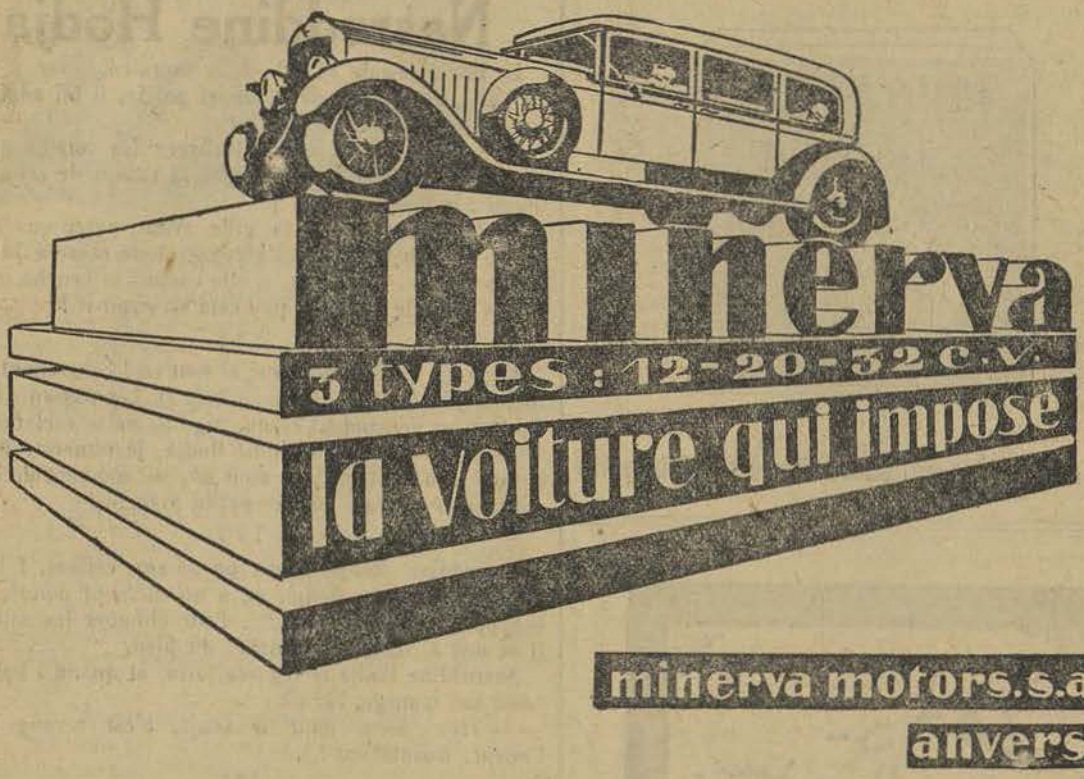
L'annuaire que nous avons sous les yeux fait connaître la circulaire envoyée à la fin de la saison de 1842 aux abonnés par la direction ; celle-ci ne se composait pas de moins de quatre personnes : MM. Hanssens, Van Caeneghem, Guillemins et Paul Philippon. Ces messieurs, au bas de leur circulaire, prient messieurs les abonnés d'agréer « l'assurance de leur profond respect » — et ils ajoutent : « avec lequel nous avons l'honneur d'être vos très humbles et très obéissants serviteurs ».

???

Quoi qu'il en soit, voici le bilan formidable de la campagne 1841-1842 à la Monnaie et au Parc : Quatre grands opéras ; quatre comédies ; cinq opéras-comiques ; deux opéras italiens ; cinq drames ; un mélodrame ; quarante-huit vaudevilles ; un ballet ; cinq ballets du Gymnase Castelli, soit 75 ouvrages nouveaux !

Le gros évènement de la saison, ce furent les représentations de Rachel et de Déjazet, toutes deux alors à l'apogée de leur réputation. Déjazet eut un succès énorme :

Mlle Déjazet, dit le chroniqueur du temps, a une vivacité,



une allure décidée, une heureuse assurance qui soutiennent les situations les plus scabreuses; personne ne sait mieux qu'elle faire passer un mot hasardé, une expression grivoise; et, pour deviner l'effet d'une plaisanterie, d'une position théâtrale, elle possède un tact et un goût parfaits. A ces qualités, elle joint un œil vif, pénétrant, expressif, une voix d'un timbre sonore, perçant, etc.

Pour Rachel, « premier sujet du théâtre français », ce fut du délire ; depuis Talma et Mlle Mars, aucun artiste n'avait attiré ainsi a Bruxelles toutes les provinces. En trois recettes, l'administration encaissa 24,000 francs, ce qui était sans exemple dans les fastes du théâtre. Voici comment l'*Annuaire* apprécie l'artiste :

Voir Rachel ! voir ce jeu profond de physionomie; voir se peindre dans ces traits pâles et amaigris par la passion toutes les phases progressives des diverses sensations qui agitent l'âme de la tragédienne; voir, enfin, cette démarche noble et imposante, ce regard perçant, ce front altier où brille le génie, c'est connaître le mérite principal de Rachel; écoutez-la maintenant exprimant ses angoisses, ses alarmes, ou bien lançant la menace contre un frère homicide, vomissant l'imprécation contre tout ce qui l'entoure; alors, c'est une déesse vengeresse; c'est une puissance divine qui foudroye... On est accablé sous la terrible réalité de l'illusion et lorsqu'on s'aperçoit que l'art seul a fasciné les sens; alors, les transports éclatent!!! Rachel disparaît. et la foule s'écoule, toujours sous l'empire du génie qui le possède et l'agite longtemps encore, sans que le prestige disparaisse... Rachel, c'est l'art poussé jusqu'au sublime.

Frédéric Lemaître vieilli, usé par l'alcool, fit une impression curieuse et pénible qui transparaît sous les lignes que voici :

C'est le drame moderne incarné! Les passions dévorantes ont imprimé leur trace ineffaçable sur ce masque mobile et étrange; toutes y ont marqué leur passage, pas une ne s'y est reflétée sans y creuser un sillon ou y imprimer un stigmate : la démarche même de Frédéric Lemaître, son organe sourd, voilé, brisé, et qui rappelle parfois celui du ventriloque, sa mâchoire devenue lourde et lente, sa prononciation confuse et peu distincte, sa chevelure en désordre, les habitudes du corps et du geste, tout accuse le travail long et blasé des sensations les plus violentes (?), le résultat de tous les vices et de toutes les fureurs que l'acteur a été chargé de rendre au théâtre! Frédéric Lemaître a du reste été fort bien accueilli par le public belge.

Ce « du reste » est presque funèbre...

? ? ?

L'*Annuaire* donne de longs détails sur des démêlés judiciaires que les théâtres royaux eurent avec les artistes. Ils sont typiques ; en voici un exemple :

Après avoir fait ses deux premiers débuts au milieu d'une vive opposition, Mlle Montassu, deuxième danseuse, se décide à tenter une troisième épreuve, le 26 mai, dans le divertissement de la *Favorite*. Des sifflets acharnés, mêlés à des applaudissements bien nourris, accueillent cette artiste, dès son entrée en scène : bientôt, une véritable lutte s'engage dans la salle, qui se transforme pendant quelques instants en une arène de pugilats ; force horions se distribuent de part et d'autre ; les colloques les plus étranges s'établissent ; enfin la police intervient, on expulse quelques siffleurs récalcitrants et l'ordre se rétablit.

M. Monnier, le régisseur, vient consulter le public sur l'admission ou le rejet de la danseuse, sans qu'il lui soit possible de proclamer le résultat au milieu des oui et des non qui se croisent dans la salle.

Le lendemain, l'administration fait distribuer aux abonnés et habitués l'avis suivant :

D'après l'opposition qui s'est manifestée aux trois débuts de Mlle Montassu, l'administration a considéré cette artiste comme tombée.

En conséquence, elle a fait toutes les tentatives possibles pour la déterminer à résilier son engagement. Jusqu'ici Mlle Montassu s'y est refusée: l'administration croit devoir en prévenir MM. les abonnés et habitués du théâtre, afin d'éviter tous reproches et le retour de désordres de la nature de ceux qu'elle déplore.

Mlle Montassu, qui malgré tout ne se considérait pas comme « tombée », demanda l'exécution de son contrat au tribunal de commerce, qui, enfin, la déclara résiliée et la condamna aux dépens !

CIGARETTES MURATTI

Young LADIES (dame) bouts dorés, frs 8 la boîte

DENTS Système américain. Dents sans plaque. Dentiers tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs.

DENTIERS INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'Anvers)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures

Nouvelle suite d'anecdotes de

Nasreddine Hodja (1)

Le Hodja envoie sa fille à la fontaine, pour y puiser de l'eau, mais avant de la laisser partir, il lui administre une de ces gifles !...

La pauvre fille se met à pleurer ; les voisins qui ont assisté à cette scène demandent la raison de cette façon d'agir ; le Hodja répond :

— Je lui ai donné la gifle avant, parce qu'elle sera forcée de penser qu'elle l'a reçue et ne cassera peut-être pas la cruche. D'ailleurs, si elle cassait la cruche, et si je giflais ma fille après, à quoi cela servirait-il ?

???

Le Hodja a perdu son âne, et tout en le cherchant, il dit toujours *Inch Allah !* (grâce à Dieu !). Les passants l'abordent et lui demandent ce que signifie cette exclamation.

— Ah ! répond Nasreddine Hodja, je remercie Dieu de ce que je n'étais pas sur mon âne au moment de le perdre, sinon j'aurais pu être perdu avec lui.

???

Nasreddine Hodja reçoit un de ses voisins. L'homme s'assied à côté du Hodja, et, à un moment donné, laisse échapper un certain bruit... Pour éloigner les soupçons, il se met à cogner le plancher du pied.

Nasreddine Hodja le regarde faire, et quand l'homme a cessé son manège, lui dit :

— Très bien, pour le bruit, c'est arrangé ; mais l'odeur, maintenant ?...

???

Le Hodja va chez l'épicier et y achète pour 10 paras de fromage. Il donne 20 paras et attend que l'épicier lui rende 10 paras ; or, ce dernier ne s'exécute pas, et, sur la réclamation de Nasreddine Hodja, prétend qu'il lui a rendu la monnaie.

Une discussion s'engage ; l'épicier ne veut rien entendre, et le Hodja, tout penaud, n'ayant aucune preuve, s'en va, bien entendu avec la rage au cœur.

Le Hodja va chez le boulanger, dans la boutique duquel il y a justement beaucoup de monde.

Il bouscule tout le monde, et tout en demandant un pain au boulanger, fait le simulacre de jeter l'argent sur le comptoir. Au moment où il va s'éloigner avec le pain sous le bras, le commerçant lui réclame la contre-valeur de la marchandise ; le Hodja répond qu'il a payé, prenant à témoin les autres clients de la boutique, lesquels affirment tous avoir vu faire par le Hodja le geste de jeter l'argent sur le comptoir.

Ne voulant pas discuter davantage, le boulanger laisse partir le Hodja, qui va s'asseoir un peu plus loin pour manger tranquillement.

Et voici la réflexion qu'il se fait :

« Allah ! toi qui vois tout, tu sais que je ne suis pas fautif ; donc tu me pardonneras. Et, si tu veux que tout s'arrange, prends les 10 paras que l'épicier n'a pas voulu me donner et donne-les au boulanger... »

???

Un jour, on demande au Hodja :

— A un enterrement, faut-il marcher devant ou derrière le cercueil ?

— Devant ou derrière, marchez où vous voulez, répond le Hodja ; le principal, c'est que vous ne soyez pas dedans...

(1) Hadji Baba, le fidèle lecteur, envoie, de Constantinople, à *Pourquoi Pas ?*, ces nouvelles et pittoresques anecdotes turques ; nous l'en remercions.

On nous écrit

Une protestation

Messieurs les Rédacteurs du « Pourquoi Pas? »,

Que votre « Huissier de salle », prétendant explorer l'avenir, se livre dans ce domaine à toutes les audaces de son imagination, c'est affaire à lui et aux amateurs de papotages. Mais lorsqu'il s'agit de raconter le passé, sa fantaisie tendancieuse n'a pas le droit d'user des mêmes licences.

Il écrit, dans le « Pourquoi Pas? » du 25 janvier : « M. Carton de Wiart avait fait, peu de temps auparavant (avant de représenter la Belgique à La Haye) acte d'adhésion, comme tant d'autres hommes politiques d'ailleurs, au Comité de Politique Nationale, lequel avait répandu ces affiches revendicatives, etc.» Ceci est une contre-vérité que je ne puis pas laisser passer sans la relever et que je vous serai obligé de démentir catégoriquement.

Veuillez agréer, Messieurs les Rédacteurs, l'expression de mes sentiments dévoués. **H. Carton de Wiart.**

Nous nous empressons d'accéder au désir de notre correspondant.

A propos d'Emmanuel Hiel

Messieurs les rédacteurs du « Pourquoi Pas? »,

Lisant toutes les semaines votre journal satirique, j'ai remarqué plusieurs fois que vous citez dans certains articles le nom de feu Emmanuel Hiel.

J'ai pu admettre cette façon de faire aussi longtemps qu'il ne s'agissait que de plaisanteries.

Mais je ne puis continuer à tolérer les termes désobligeants employés à son égard dans votre journal du 18 janvier 1929, page 116, dans l'article « Les procédés des journalistes activistes ».

Pour ce qui concerne mon père, je vous ferai remarquer :

1°) Qu'il n'a rien à voir avec l'activisme;

2°) Que les idées et convictions qu'il avait au sujet de sa langue maternelle sont aussi honorables et respectables que celles que vous avez pour la vôtre.

3°) D'un caractère exubérant et jovial, il aimait, comme beaucoup d'artistes, même d'expression française, qu'il est inutile de vous nommer, à offrir et à prendre, entouré d'amis sincères ou non, un bon verre, pour employer l'expression bruxelloise.

Qu'y a-t-il à reprocher à cela et pourquoi toujours exagérer, vous, qui ne l'avez peut-être pas connu et qui n'avez certainement pas vécu dans son intimité ?

4°) Vous ne connaissez pas l'œuvre littéraire de ce poète et je crois qu'il serait préférable pour vous de vous abstenir d'en donner des appréciations peu élogieuses, car on pourrait commencer à douter de vos capacités de journaliste, vu les articles de certains écrivains d'expression française en Belgique, entre autres pour n'en nommer qu'un, feu Georges Eekhoud, ainsi que les articles élogieux à son sujet dans les journaux en France et à l'étranger.

5°) Que le paragraphe « Toute cette bande, etc. » dans l'article incriminé venant après avoir cité le nom de mon brave et honoré père est injuste et dégradant pour sa mémoire.

Pour les motifs invoqués ci-dessus, j'ai l'honneur de vous prier d'insérer la présente dans votre journal ou tout au moins de rectifier les exagérations dans l'article en question au sujet d'Emmanuel Hiel.

J'espère aussi que je pourrai continuer à lire le « Pourquoi Pas ? » sans y trouver des termes blessants à la mémoire de ce brave homme qui est décédé depuis bientôt trente ans.

Veuillez agréer mes salutations.

H. W. Hiel,
Officier retraité.

Nous pourrions répondre que Emmanuel Hiel appartient à l'Histoire et que ce n'est pas nous qui l'avons inventé ; nous pourrions aussi faire appel, pour étayer des dires, au témoignage de tous ceux qui l'ont connu ; mais ce que nous ne pouvons pas faire, c'est refuser à notre correspondant l'insertion d'un lettre dictée par un sentiment filial hautement respectable.

COMMENT ! VOUS NE DESSINEZ PAS ?

Ne dites pas que c'est impossible. Si vous aimez le dessin vous avez incontestablement des dispositions. Mais peut-être avez-vous été déçu par la façon déplorable dont on vous a enseigné le dessin autrefois.

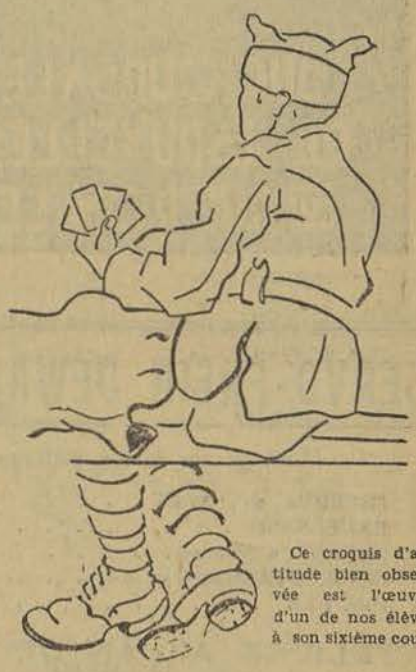
On s'est sans doute contenté de vous dire en vous mettant devant votre modèle : « Faites ce que vous voyez ». Mais on ne vous a pas appris cette chose essentielle « voir ». Et c'est ainsi que vous vous êtes découragé après vous être débattu au milieu de mille difficultés que personne ne vous apprit à vaincre.

Aujourd'hui, vos aptitudes seront rapidement mises en valeur grâce à l'extraordinaire méthode de l'Ecole A. B. C. qui fait parvenir à ses nombreux élèves habitant toutes les parties du monde, les leçons particulières de ses Professeurs, tous artistes professionnels notoires.

Ne croyez pas que votre âge, vos occupations, votre éloignement de tout centre intellectuel vous l'interdisent car l'Ecole A. B. C. a permis à de très nombreuses personnes dans votre cas d'acquérir toutes les qualités d'excellents artistes.

UN ALBUM D'ART EST OFFERT GRATUITEMENT

Nous avons édité un Album d'Art, qui vous initiera complètement à notre méthode et qui constitue en lui-même une véritable première leçon d'un Cours de Dessin, cet Album vous est offert gratuitement.



Ce croquis d'attitude bien observée est l'œuvre d'un de nos élèves à son sixième cours

ECOLE A.B.C. DE DESSIN (Studio 63) 18, rue du Méridien, Bruxelles

J'offre gratis

la machine à laver qui lessive mieux que

l'Express - Fraipont

Modèle 1928

Lessivage public chaque lundi à 15 heures.

Demandez catalogue

1 et 3, rue des Moissonneurs, Bruxelles-Etterbeek

Tél. 365,80

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE DE BRUXELLES

101 RUE ROYALE

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres	1,800
BUICK, STANDARD et MAS	1,750
F.N. 1 300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37

UCCLE (Vivier d'Oie)

Revendications

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A l'occasion d'une recherche sur une question professionnelle, le hasard malicieux m'a fait retrouver dans le « Palais-Noël » de 1893, page 31, l'article fantaisiste « Manière simple de monter sur un tram en marche et moyen pratique d'en descendre », que vous avez reproduit dans votre « Coin de la loufoquerie » du 18 janvier, comme s'il sortait de votre encrier. « Cuique suum ».

Dans son numéro 9, de décembre 1928, « Le Jeune Barreau » vous a « attrapé ».

Cette fois, ce sont les « Anciens », qui, « genus irritabile » — regrettent votre inadvertance, alors qu'ils vous eussent remercié d'avoir évoqué les souvenirs de leur jeunesse, en rappelant le très littéraire, artistique et amusant « Palais-Noël » de 1893, qu'ils relisent avec plaisir et émotion.

Un « Ancien »,
Lecteur fidèle de « Pourquoi Pas? ».

Le « Jeune Barreau » nous a « attrapé » ? Nous l'ignorions. Eh bien ! il s'est gourré et notre correspondant s'est gourré par lui. Les deux « recettes » sont extraites d'une brochure devenue rarissime, parue en 1891, et dont le titre est *Almanach universitaire des Apaches pour du bon, pour l'an de grâce 1892* — brochure que nous tenons à la disposition de notre correspondant. Cet *Almanach* a pour auteurs feu Maurice Campion et l'un des trois directeurs de *Pourquoi Pas ?*, que ce souvenir ne rajeunit pas.

L'ingénieur Campion est mort et son collaborateur a le devoir de dire : 1° si le « très littéraire, artistique et amusant *Palais-Noël* » de 1893 a reproduit ce texte sans citer la source, il a eu tort ; 2° si le *Jeune Barreau* a « attrappé» *Pourquoi Pas ?*, il a eu tort également ; les rédacteurs de *Pourquoi Pas ?* ont tout de même le droit, n'est-ce pas, de reproduire leur prose — si loufoque soit-elle — sans citer le journal où ils l'ont antérieurement publiée ?... D'accord ?... Alors, le *Jeune Barreau*, nous n'en doutons pas, voudra bien rectifier...

L'enseignement du français en Wallonie

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un avis, s'il vous plaît !...

J'habite la partie wallonne du pays, presque la frontière française. Je désire que mes enfants soient éduqués en français. Je veux cependant qu'ils connaissent les langues modernes, et notamment le flamand, ce qui n'empêche pas les amis de Borms de me tenir pour un horrible fransquillon.

Je n'ai que deux enfants : une fillette de quinze ans qui fait ses humanités; un gamin de neuf ans qui suit les cours de l'école primaire. Or, coup sur coup, mes enfants me rapportent que leurs professeurs et instituteur ne connaissent pas le français, alors qu'ils enseignent en Wallonie. Jugez-en par les exemples suivants qui datent de moins de huit jours :

Le professeur d'allemand, dans ses exercices de traduction, confond « billon » avec « billard »; il appelle « Arlequin » : « Parlequin »; croit que « mazette » veut dire « noisette », etc. Un professeur de flamand soutient à ses élèves ébahies que la langue française est tellement pauvre qu'elle ne possède qu'un seul mot pour traduire les mots flamands qui signifient « avènement » et « événement », etc...

L'instituteur ne demeure pas en reste : mon gamin vient de rentrer de l'école en me demandant si c'est vrai qu'il faut dire « gueindre » et non « geindre »; son instituteur lui avait, en effet, fait prononcer : « je gueins, tu gueins, etc... ».

Faut-il ajouter que les trois « enseignants » ont vu le jour dans quelque Dudzeele ou Calloo?

« Pourquoi Pas? » ne croit-il pas que je peux me considérer moralement autorisé à envoyer mes enfants faire en France leurs études scolaires? Un quart d'heure d'auto suffirait pour les conduire outre-frontière...

Moustiquairement à vous. Un fonctionnaire trilingue.

Notre lecteur aurait bien tort de ne pas envoyer ses enfants à l'école qui lui paraît devoir le mieux assurer leur instruction et leur éducation. Mais, s'il s'y décide, nous lui serions bien reconnaissant de nous dire, dans quelques semaines, si les professeurs et l'instituteur du Nord de la France enseignent mieux que ceux qui se trouvent de ce côté-ci de la frontière.

Chronique du Sport

Les affaires du roi afghan Amanoullah ont décidément mal tourné, les idées modernes qu'il tenta d'introduire dans les habitudes de ses sujets ayant suscité un mouvement de réprobation intense dans les milieux inféodés aux vieilles coutumes sacrées d'une population qui resta, jusqu'ici, à l'abri du bouleversement de l'existence européenne. Ces braves gens vivaient heureux dans leur pays clos de montagnes abruptes qui l'isolaient des atteintes pernicieuses du dehors, et ils n'avaient cure de lier connaissance avec toutes les inventions du diable qui viennent compliquer et enfiévrer la vie des Occidentaux. Mais la ceinture imposante qui les avait abrités jusqu'ici fut impuissante à laisser filtrer l'action de l'automobilisme, de la T.S.F., de l'aviation... et de la mode. Et les bonzes, récalcitrants, soulevèrent les peuplades qui, sans aucune aménité, s'en vinrent faire l'assaut de Caboul, la capitale. Le pis, c'est que ces rebelles, que l'on aurait pu supposer n'être armés que d'antiques fusils à pierre, avaient du canon. Où l'avaient-ils cherché ? Chi lo sa ! En tous cas, ils s'en servirent d'une manière assez inquiétante pour ceux qui résidaient au cœur de la capitale, et des obus vinrent jeter l'effroi dans la colonie étrangère. Celle-ci comprenait un nombre assez élevé de femmes et d'enfants, surtout anglais et russes. Bref, on se résolut à les évacuer dans des régions voisines plus hospitalières. Il ne fallait pas songer aux moyens habituels de transports du pays afghan, tels que chevaux, carrioles, mules, etc. Les réfugiés ne seraient pas parvenus fort loin, Caboul étant encerclé. C'est l'avion qui les sauva.

Bien qu'il n'y ait guère longtemps que l'avion ait vu le jour, l'homme en tira parti, sans tarder, de bien nombreuses manières. C'est évidemment à la guerre que son utilisation fut manifestement la plus étendue, la guerre mondiale fit faire un pas énorme à l'aviation. Mais l'avion fut dans la suite l'engin d'activités beaucoup plus pacifiques et d'ordre nettement utilitaire : n'a-t-on pas fait appel à l'avion pour améliorer les conditions de l'agriculture aux Etats-Unis, au Canada, en Russie et ailleurs ? Les lignes aériennes commerciales destinées au transport de passagers, du courrier postal, des marchandises, ne sillonnent-elles pas la plupart des pays du monde ? L'avion intervint aussi très efficacement pour collaborer aux opérations du cadastre et faciliter, par la photographie aérienne, l'établissement des cartes de contrées difficilement accessibles. Fut-il plus belle œuvre humanitaire que ces envolées audacieuses, vers les glaces du Pôle Nord pour tenter d'arracher à une mort effroyable l'équipage du général Nobile ? Faut-il souligner aussi la belle action humanitaire des avions-ambulances qui, au Maroc et en Syrie, réalisèrent l'évacuation rapide et confortable de nombreux grands blessés, qui furent incontestablement sauvés grâce aux conditions favorables de ces transports aériens ?

Mais jusqu'ici on n'avait pas encore vu l'avion mêlé aux péripéties des guerres civiles ! Les événements d'Afghanistan ont ajouté une utilisation des plus opportune à la liste déjà longue des services que l'on peut espérer du plus lourd que l'air. C'est avec le plus grand succès, en effet, que l'on parvint à évacuer de Caboul toutes les femmes et les enfants des ambassades et de la colonie étrangère, et à les transporter en lieu sûr, en Hindoustan.

On a fait du progrès depuis les sorties de Paris, en 1870, en ballon libre...

???

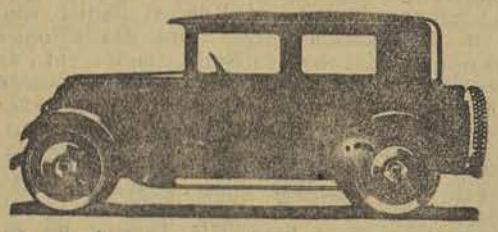
Nous lisons dans la presse le communiqué suivant : *La Liaison Belgique-Congo-Madagascar. — Le premier avion*

SALON D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION
35, AVENUE DE LA TOISON D'OR (PORTE LOUISE) BRUXELLES
TÉLÉPHONE 856,06

SALON D'EXPOSITION ET DE DÉMONSTRATION
35, AVENUE DE LA TOISON D'OR (PORTE LOUISE) BRUXELLES
TÉLÉPHONE 856,06

Pour vous faire mieux goûter le charme et le confort du home.

CHAMPAGNE
AYALA
GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph. 644.47 BRUXELLES

ACHETEZ VOTRE

RENAULT
6 - 8 - 10 - 15 C. V. 1929
4 - 6 Cyl.
CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE
V. Walmacq
83, rue Terre-Neuve
Garage Midi-Palace BRUXELLES TÉLÉPHONE 113.10
EXPOSITION de tous MODÈLES
Reprise de voitures de toutes marques

Un TAPIS s'achète
chez
BENEZRA S. A.
41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES
La collection la plus complète en
Tapis d'Orient et d'Europe
Nouveaux arrivages
LES PRIX LES PLUS BAS

est parti mardi. — Toussus-le-Noble, 29 janvier. Ce matin, à 9 h. 45, l'aviateur Lalouette a quitté l'aérodrome de Toussus-le-Noble, à bord d'un avion mono-moteur dans lequel se trouvaient Louis Richard et le mécanicien Cordonnier, en vue d'entreprendre le premier voyage d'études pour l'établissement de la ligne aérienne future qui reliera la Belgique et la France à Madagascar.

Ne laissons pas s'accréditer des légendes, une mise au point rigoureuse s'impose.

La liaison Belgique-Congo, viâ France, Espagne, Sahara, lac Tchad, est une idée belge, étudiée et longuement mûrie, depuis l'année 1917, par le commandant aviateur de réserve Georges Nélis, qui rédigea un rapport très circonstancié à ce sujet.

Plus tard, notre grand « as » de guerre Edmond Thieffry, navigateur d'un avion tri-moteur de la « Sabena » (pilote Léopold Roger ; mécanicien Joseph De Bruycker), réussit le premier raid Bruxelles-Léopoldville en suivant rigoureusement l'itinéraire préconisé par les compétences belges.

Georges Medaets, de son côté, voulant étudier l'itinéraire Belgique-Congo viâ l'Egypte et le Nil, accomplit, avec Jean Verhaegen et l'adjudant Coppens, l'inoubliable et splendide raid, en sept étapes, dont le souvenir est encore dans la mémoire de tous.

Enfin, l'ingénieur Emile Allard, directeur du service technique de l'Aéronautique, fut envoyé en mission à deux reprises en Afrique pour étudier sur place les meilleures dispositions à prendre en vue de l'établissement de l'infrastructure de la future ligne aérienne Belgique-Congo.

Emile Allard, tantôt en avion, tantôt en auto, en pirogue, à cheval ou à pied, parcourut les trois itinéraires possibles : la ligne du Nil, celle du Sahara, enfin la côte occidentale africaine.

Et la religion de nos techniciens était bien éclairée, c'est la ligne du Sahara qui fut adoptée.

Le commandant français Dagnaux, lui, avait, de son côté, exécuté, par la voie de l'air, et avec le plus grand succès, le voyage France-Congo belge-Madagascar. Ses conclusions en faveur d'une liaison Europe-Madagascar, viâ le Sahara, le Tchad et notre Colonie, cadrèrent avec nos desiderata.

La question était, techniquement parlant, résolue. Des commissions furent nommées en Belgique et en France pour la terminer. L'on sait que sous l'énergique impulsion du ministre Maurice Lippens et du général Van Crombrugge, d'une part, de M. Laurent Eynac, sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique française, d'autre part, un accord général de principe a été récemment signé à Paris entre les mandataires des deux gouvernements.

Nous pouvons donc dire que le communiqué expédié de Toussus-le-Noble, et qui a fait le tour de la presse belge et française, est parfaitement tendancieux et prête à confusion : « Le premier avion de la ligne Belgique-Madagascar » ne partira qu'en 1930, vers le mois de mai ou juin, vraisemblablement ; tous les voyages d'études nécessaires pour l'établissement de la dite ligne ont déjà été faits et scrupuleusement faits. Le voyage de M. Louis Richard — peut-être très utile d'ailleurs — ne peut donc avoir d'autre but que de compléter une documentation existante.

???

Une compagnie américaine d'entreprises de pompes funèbres fait assavoir à sa nombreuse et fidèle clientèle qu'elle tiendra, désormais, à sa disposition des avions pour les transports funèbres à grande distance, l'avion-corbillard !

A quoi donc demain servira encore l'avion ?

Victor Boin.

Petite correspondance

Lectrice pieuse. — Non, ce n'est pas la première fois que l'abbé Wallez — dit, désormais, l'abbé T. d. C. — est en proie à un accès de *delirium scatologicum ;* l'accès de la semaine dernière a été simplement plus violent que les autres. Des prières publiques, auxquelles vous pouvez vous associer, madame, seront dites à son intention, pendant toute la première quinzaine de février, en son église paroissiale, à l'intervention de *Pourquoi Pas ?*

Anguli Kiana. — Si vous ne faites pas de vous-même une différence entre une nouvelle à la main qui court la presse et un article littéraire signé, nous n'entreprendrons pas de vous expliquer que cette différence existe.

Léon B. — Oui, mon garçon, mais il ne faudrait pas abuser.

Le maestro. — Toute notre gratitude en mi bémol.

J. M. 58. — Merci de vos bonnes observations au sujet de l'orthographe de notre histoire de l'Oubanghi : il leur sera apporté toute l'attention qu'elles méritent.

L. R., Mouscron. — Il faut plus de souffle et de talent pour aborder pareil sujet.

E. B. T. — Que voulez-vous ?... parfois, femme avarie...

Agénor. — Il est exact que cette personne a envoyé une coupe pour le concours de billard ; mais comme ce généreux donateur est coiffeur, il s'agit d'une coupe de cheveux.

Lecteurs d'Anderlecht. — Excuses et regrets : l'erreur ne nous est pas imputable, mais vous n'en avez pas moins pâti.

R. C. La Louvière. — Hou, hou ! le sale !...

Marcel H., Ixelles. — Merci de votre communication ; mais ces vers de Richepin sont connus et même célèbres.

Jules S..., Houdeng. — Sapristi, vous n'y allez pas avec le dos du speculum, quand vous racontez des histoires joyeuses...

LE POINT ESSENTIEL DANS LA VIE

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

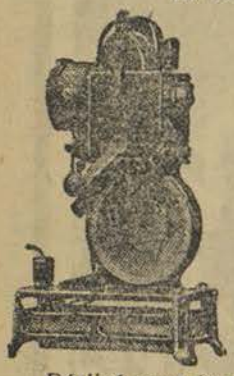
BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: *650* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max, — BRUXELLES

- LESSIVEUSES **GERARD**

A LA MAIN ET A L'ÉLECTRICITÉ

La meilleure des Machines à laver — La plus économique — La plus silencieuse.

Démonstrations gratuites tous les jours — Grandes facilités de paiement —

Les Lessiveuses " GÉRARD "

32, rue Pierre Decoster, Bruxelles-Midi

TÉL. : 445.46

Le Coin du Pion

De la *Libre Belgique* (28 janvier 1929) en faits divers :

Un bandit tué au Honduras. — Vingt hommes ont attaqué aujourd'hui le village d'El Sauca, près de Sabana-Grande, où ils ont tué un fonctionnaire local...

Comment l'ont-ils tué, ce fonctionnaire local ? Le tuèrent-ils sur le coup ?...

???

De l'*Aurore*, 28 janvier, à propos des fêtes du 70e anniversaire de l'ex-empereur Guillaume à Doorn :

...La princesse Hermine a probablement été injectée par deux de ses serviteurs qui souffrent de la même maladie qu'elle.

Quelle famille ! quelle famille !

???

De la *Dernière Heure* (26 janvier 1929), en faits divers :

Hier matin, le chauffeur de taxi, M. Emile Depoorter, descendait avec sa voiture la rue de la Victoire, quand, soudain, celle-ci a dérapé, est montée sur le trottoir et s'est abîmée contre un poteau électrique...

Pauvre rue de la Victoire ! ...il y aurait peut-être lieu maintenant de la débaptiser et de l'appeler rue de la Défaite...

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, à Bruxelles. T. 290.69.

???

Le *Figaro* (26 janvier) publie les derniers vers de Maurice Bouchor, — inédits et datés du 26 décembre. Il les intitule : « A une petite chatte ».

Or, il suffit de lire la première ligne pour voir que le titre doit être : « A un petit châle ».

Ce n'est pas tout à fait la même chose...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES-NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Une annonce cueillie dans le *Gaulois* (27 janvier) :

Marie Dorneau, poste restante, rue Ballu, Paris, très au courant service, demande place bonne à tout faire, couchée.

Gardons-nous de tout commentaire !

???

Conseil d'un médecin « humide »

Si tu te lèves tôt,
Rince-toi la bouche avec de l'eau ;
Si tu te lèves tard,
Rince-la avec du JEAN BERNARD.
JEAN BERNARD-MASSARD, grand vin champagnisé.
En vente et en dégustation partout.

???

De la *Dernière Heure* du 25 janvier, à propos du bandit Demoor :

Si les médecins le sauvent, il n'en demeurera pas moins aveugle, car un projectile lui a coupé le nerf optique. Il passerait alors de la chirurgie à la médecine générale, car ses blessures ne l'ont vraisemblablement pas guéri de la syphilis et de la tuberculose.

Vraisemblablement ? Après tout, on ne sait jamais !...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Dans l'article « L'Europe en mouvement » de M. de Waleffe *(Dernière Heure* du 26 janvier 1929), on lit :

Descendant vers la mer Noire ou remontant vers Paris, Londres et New-York, ces deux courants de voyageurs, etc...

Plus loin, M. de Waleffe précise :

Dans le flot contraire (montant) des Orientaux remontant vers Paris, quelques grandes couturières de Vienne ou de Budapest vont à New-York.

D'où partent ces deux courants dont l'un remonte vers New-York et l'autre descend vers la mer Noire ?

Par quel prodige des couturières venant de Vienne ou de Budapest peuvent-elles arriver à New-York en suivant le courant montant ?

???

EXTINCTEUR Pyrene TUE le feu SAUVE la vie

???

Du compte rendu d'une séance de la Chambre, publié par la *Dernière Heure* (23 janvier) :

M. Rubbens. — Tous les bons citoyens seront d'accord pour reconnaître qu'il règne une vague d'immortalité qu'il faut absolument combattre et contre laquelle les autorités ne sont pas suffisamment armées.

Vague d'*immortalité* ?... Une amusante analyse de la nouvelle revue de la Gaîté qui a paru le 28 janvier dans le même journal et où il est question de « toutes les *salucités* de l'amour » nous a donné le mot de l'énigme — et prouvé, aussi, que notre confrère dispose d'un joli banc de coquilles.

???

De Mme Brissonneau-Palès, *Annales du Spiritisme :*

Je rappelle à tous ceux qui ont participé à cette œuvre fraternelle ces belles paroles de Jésus : « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ! »

Rendons à César ce qui appartient à César — mais ne donnons pas à Jésus ce qui appartient à Victor Hugo...

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE
TH. PHLUPS
Création de Modèles
Ville et Sport
TÉL. 338.07
123, Rue SANS-SOUCI. Bruxelles

RENAULT
AGENCE OFFICIELLE
ETABLISSEMENT SAINT-CHRISTOPHE
RUE DU MOULIN, 87
VENTE
COMPTANT CREDIT
Spécialité de la mise au point
des moteurs RENAULT 4 — 6 et 8 cylindres

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées. AFFICHAGE DANS TOUTE LA BELGIQUE -:- S'adresser à la PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, boulevard Auguste Reyers, 38, Bruxelles, Tél. 560.41

Pourquoi ne pas avoir
TOUT DE SUITE
un indicateur de direction
CONTAX
(Fabrication « ZEISS »)
puisque vous devrez en avoir un TOT ou TARD ?
Représentant général pour la Belgique, Congo et le Luxembourg
EMILE PATERNOTTE
40, rue Américaine, Bruxelles — Téléphone 453.76

Remise en état des carrosseries accidentées et émaillage au DUCO Etablis. L. HENRARD Rue du Noyer, 296, Bruxelles

De *La Guerre du feu*, de Rosny, aîné (page 6) :

Une lueur transie filtra parmi les nuages de craie et de schiste.

Il se trouvera bien quelque capitaliste pour monter une société anonyme, afin d'exploiter cette mine ambulante...

Page 87 :

Les grenouilles bondissaient avec un cri vaseux...

Quelles drôles de grenouilles...

Chemin de fer de Paris à Orléans et du Nord

Services de liaison par omnibus automobiles entre les gares de PARIS-NORD ET PARIS-QUAI D'ORSAY et vice versa

Depuis le 1er janvier 1929, les gares de Paris-Nord et de Paris-Quai d'Orsay sont reliés par un service d'omnibus automobiles à horaires fixes ,accessibles, sans supplément de prix, aux voyageurs porteurs de billets internationaux, comportant la traversée de Paris entre ces deux gares.

Les bagages enregistrés de ces voyageurs sont transportés par les mêmes voitures, sans qu'ils aient à s'en occuper.

L'horaire de ces services est ainsi fixé :

a) Liaison Nord-P. O. :

Paris-Nord	dép.	10.30	12.30	16.25	18.25
Paris-Quai d'Orsay	arr.	11.00	13.30	16.55	18.55

b) Liaison P. O.-Nord :

Paris-Quai d'Orsay	dép.	9.15	11.20	14.00	17.10
Paris-Nord	arr.	9.45	11.50	14.30	17.40

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser notamment :

A l'Agence Spéciale Orléans-Midi, 16, boulevard des Capucines, à Paris;

Aux Bureaux communs des Chemins de fer français, boulevard Adolphe-Max, 25, à Bruxelles, et Malensiegel, 54, à Utrecht;

Chemin de fer P. O.-Midi et Nord de la France, Victoria Station, Londres, S.W.I.;

Aux principales agences de voyages

CARREFOUR HAUSSMANN
22, RUE DROUOT
RESTAURANT HUBIN
SES DÉJEUNERS ET DINERS
A PRIX FIXE 10 FRANCS
SERVICE A LA CARTE
GRANDS ET PETITS SALONS
SES SPÉCIALITÉS, SES VINS

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE DE BUREAUX

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

LE COIN DE LA LOUFOQUERIE

Façon très simple de se nettoyer les dents

Vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a des tas de manières de se nettoyer les dents. Je ne citerai que pour mémoire la meule, la lime, la pierre ponce avec savon noir, car mon intention est de vous donner une recette utile en même temps qu'élégante et à la portée do tout un chacun. Cette recette, la voici .

D'abord il est de toute nécessité de posséder des dents. Si elles sont vraies, vous serez obligé de vous les nettoyer dans la bouche ; si elles sont fausses, vous aurez la ressource de pouvoir le faire en les tenant en mains.

Vous prenez un récipient quelconque, pas trop grand (les gazomètres de la ville de Bruxelles ne pourraient pas servir) pas trop petit non plus (le dé à coudre de votre maîtresse, si vous en avez une, ce que je vous souhaite, ne remplirait pas non plus les conditions voulues) ; un verre à eau, par exemple, soit avec, soit sans pied, fera l'affaire. Dans ce verre, versez de l'eau propre, autant que faire se peut : ne prenez pas de l'eau du Malbeck, ni de l'encre de Chine.

Munissez-vous alors d'une brosse qui, comme le récipient, ne doit être ni trop grande ni trop petite. Non, pas de brosse à habits, ni de balai à nettoyer les trottoirs, mais une petite brosse qu'on vous vendra chez n'importe quel parfumeur ou coiffeur ; je crois même que cela s'appelle une brosse à dents.

Ayant trempé alors cette brosse dans l'eau du verre, vous l'introduisez dans votre bouche (ou vous la dirigez vers votre main gauche qui tiendra votre mâchoire, si les dents sont fausses). Par un mouvement de va et vient vous pousserez alors la brosse sur les canines, les molaires et les incisives, en ayant soin de bien appliquer sur les dents le côté de la brosse garni de poils et non celui du dos. Après quelques moments de cet exercice (il est inutile d'attendre que le bras se fatigue), vous prenez un peu d'eau dans la bouche et par un mouvement simple de la langue vous faites déambuler le liquide de droite à gauche et vice versa, de façon à rincer convenablement les interstices des dents et les endroits où la brosse ne peut atteindre. Gardez-vous à ce moment d'avaler l'eau, ce serait de mauvais goût. Il est de beaucoup préférable de la cracher soit dans le bassin du lavabo, soit dans le verre même pour la faire servir, à vous et à vos amis, une seconde fois.

Ce procédé, je l'ai dit plus haut, est ce qu'il y a de mieux et de plus comme il faut. Il a de plus le mérite de la simplicité.

Tissage HENRY JOTTIER & Cie

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. — TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

6 draps toile de Courtrai ourlets à jours 2.30 × 3.00;
6 taies oreillers assorties;
ou
8 draps toile de Courtrai ourlets à jours 1.80 × 3.00;
4 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra 1.00 × 0.60;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme toile;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS : 115 fr. à la réception de la marchandise et 13 paiements mensuels de 115 francs.

Trousseau n° 2

6 draps toile des Flandres ourlets à jours 2.00 × 2.75;
6 taies oreillers assorties;
1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 × 1.50;
avec
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 × 1.70
avec
6 serviettes assorties;
6 essuie éponge extra;
6 grands essuie toilette damassé toile;
6 grands essuie cuisine pur fil;
12 mouchoirs homme;
12 mouchoirs dame.

CONDITIONS : 65 francs à la réception de la marchandise et 15 paiements de 65 fr.

GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE ET DE TOILE DE SOIE AU METRE

Trousseau de luxe

6 draps 2.40 × 3.00 pur fil de Courtrai 150 m. jours main;
6 taies assorties;
1 service blanc damassé pur fil 2.20 × 1.60;
12 serviettes assorties;
1 service à thé damassé, fleuri pur fil 2.40 × 1.60;
12 serviettes assorties;
12 essuie éponge qualité extra;
12 essuie toilette damassé toile;
12 essuie cuisine pur fil;
24 mouchoirs dame batiste pur fil;
24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS : 330 francs à la réception de la marchandise et 14 paiements de 330 fr. par mois.

LINGERIE POUR DAMES, LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE : **Couvertures Jacquard couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles. Tapis d'escaliers et d'appartement Grand choix de carpettes.**

SPECIALITES :

Toile écrue. Granité toutes teintes. Vichy-Toile pour stores.

CHOIX SUPERBE DE NAPPES MATELAS ET TRAVERSINS

Linge pour restaurants.

SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES SUR MESURE

GRAND CHOIX DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le « Trousseau Familial » à vue et sans frais.